



HAL
open science

Utopie, dystopie et résistance territorialisée : contribution à une typologie du lieu

Élise Lecomte

► **To cite this version:**

Élise Lecomte. Utopie, dystopie et résistance territorialisée : contribution à une typologie du lieu. Géographie. 2016. dumas-01515986

HAL Id: dumas-01515986

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01515986>

Submitted on 28 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire de Master 2
Sciences du Territoire
Spécialité Innovation et Territoire

UTOPIE, DYSTOPIE ET RÉSISTANCE
TERRITORIALISÉE :
CONTRIBUTION À UNE TYPOLOGIE DU LIEU

Sous la direction d'Olivier Soubeyran, Professeur à l'IGA,
Enseignant-chercheur UMR PACTE-Territoires (CNRS 5194)

Membres du Jury :

Olivier Soubeyran
Luc Gwiazdzinski



TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
I.Utopie et dystopie : au-delà de l'opposition étymologique.....	5
A.L'opposition apparente entre utopie et dystopie.....	5
1.L'utopie : acception historique.....	5
2.L'utopie aujourd'hui.....	18
3.La dystopie.....	24
B.Utopie et dystopie : une relation entre dichotomie et synonymie.....	26
II.Utopie et dystopie comme principes structurants des lieux imaginaires de science-fiction.....	28
A.Science-fiction, utopie et dystopie : méthodologie et intérêt géographique.....	28
1.Pourquoi la science-fiction ?.....	28
2.Pourquoi <i>La Zone du Dehors</i> ?.....	32
3.Méthodologie.....	34
B.Dedans vs Dehors.....	34
1.Opposition et articulation entre un dedans et un dehors.....	34
2.Un dedans dystopique.....	35
3.Un dehors utopique.....	49
4.Des isolats utopiques à l'intérieur de la dystopie.....	51
C.Une articulation dedans/dehors dystopie/utopie marquée par la transgression et le passage de la frontière.....	57
1.La frontière, symbole et délimitation de l'exercice du pouvoir.....	57
2.Le passage de la frontière comme acte transgressif.....	58
D.Imaginaire des lieux de résistance et typologie des « isolats » utopiques.....	59
1.Quel imaginaire derrière les isolats utopiques ?.....	59
2.Quelle typologie de ces lieux ?.....	60
III.Le mouvement Nuit Debout : l'occupation des places contre la dystopie néolibérale.....	63
A.Nuit Debout un mouvement de résistance.....	63
1.Opposition à une loi.....	63
2.... et au système politique dont elle est issue.....	63
B.Passant par l'occupation de lieux.....	67
1.Implantation des luttes dans un territoire.....	68
2.Réappropriation de l'espace public.....	68
C.L'imaginaire et l'esthétique de Nuit Debout.....	68
1.Références à d'autres mouvements.....	68
2.Construction d'un nouvel imaginaire commun.....	72
3.L'esthétique de Nuit Debout :.....	73
4.Un fonctionnement en réseau.....	76

D.Application de la typologie à Nuit Debout Grenoble :.....	76
1.Neutre.....	76
2.Visant la reproduction/ le maintien de la dystopie.....	77
3.Lieu refuge.....	77
4.Grain de sable dans le système.....	78
5.Une possibilité d'appartenances multiples.....	78
Conclusion.....	79
Bibliographie.....	82
Annexe.....	86
Croquis de Cerclon.....	86

*Aucune carte du monde
n'est digne d'un regard si le pays de l'utopie n'y figure pas.
[Oscar Wilde]*

Introduction

Alors que l'utopie est une notion très étudiée en géographie ainsi que dans les autres sciences humaines et sociales^{1 2} et qu'elle bénéficie d'un intérêt croissant, comme en témoignent le sujet du Festival International de Géographie (FIG) de Saint-Dié-des-Vosges de 2015³, la notion de dystopie, qui lui est pourtant intimement liée, ne bénéficie pas du même engouement ; ainsi, au FIG, seules deux conférences mentionnaient la dystopie dans leur titre⁴.

Il paraît cependant important d'étudier ces deux notions en parallèle, de mettre en évidence leurs oppositions et leurs similitudes et de s'intéresser à leurs implications spatiales. L'utopie et la dystopie trouvant leur origine dans la littérature⁵, il est pertinent de retourner à celle-ci pour étudier ces notions. La science-fiction apparaît alors comme le genre à étudier, car il s'intéresse à la fois à l'utopie⁶ et à la dystopie⁷, et permet de bien mettre en évidence les rapports entre celles-ci. Les liens entre les géographies de l'imaginaire et l'utopie sont eux aussi un sujet actuel, et mis en avant au FIG 2015, comme en témoigne son intitulé : « Les territoires de l'imaginaire : utopie, représentation et prospective »⁸.

¹ Bernard BRET, Sophie DIDIER et Frédéric DUFAUX, « Les utopies, un horizon pour la justice spatiale? », *Justice Spatiale / Spatial Justice*, 2013 2012, vol. 5.

²Michael D. GORDIN, Helen TILLEY et Gyan PRAKASH, « Utopia and Dystopia beyond space and time », *in Utopia / Dystopia: conditions of hisotical possibility*.

³ *Programme du Festival International de Géographie de St Dié des Vosges 2015*, <http://www.fig.saint-die-des-vosges.fr/images/programme.pdf>, consulté le 29 mai 2016.

⁴ *Ibid.*

⁵ Thierry PAQUOT, *Utopie et utopistes*, La Découverte., Paris, coll. « Repères », 2007, 108 p.

⁶ *Ibid.*

⁷ Alain MUSSET et Pierre-Jacques OLAGNIER, « « Science-fiction et villes du futur: de l'utopie au cauchemar » Présentation au FIG 2015 ».

⁸ « Programme du Festival International de Géographie de St Dié des Vosges 2015 », *op. cit.*

L'imaginaire prend alors une place centrale dans ces réflexions, qu'elles portent sur des objets purement imaginaires comme la littérature, ou au contraire sur des faits réels, qui sont imprégnés de différents imaginaires.

La géographie est en effet une discipline teintée d'imaginaires, elle est, comme le souligne Bernard Debarbieux au FIG 2015, un mélange entre une description précise du réel et la création de nouvelles représentations (prenant en compte l'imaginaire). Il n'y a donc pas, selon lui, de réelle nécessité de séparer réel et imaginaire¹.

D'autre part, l'émergence et la recrudescence de mouvements de résistance territorialisée interrogent le rapport de ces mouvements tant à l'espace qu'à l'utopie : les mouvements Occupy, les printemps arabes, les ZAD (Zones à Défendre), et plus récemment les mouvements Nuit Debout occupent des lieux, s'inscrivent dans des lieux qui sont déjà², ou deviennent par cette occupation, symboliques. Spatialité, politique et imaginaire se rencontrent ici dans un espace bien déterminé³, et étudier ces mouvements et ces lieux au prisme de l'utopie (dont certains se réclament,⁴ et à laquelle la plupart se voient affiliés⁵) et de la dystopie (qu'ils veulent contrer) paraît donc pertinent, tant les notions d'opposition à un système⁶, à un monde, et la volonté de se construire en opposition à celui-ci sont centrales dans ces mouvements⁷ et dans l'utopie⁸.

¹ Bernard DEBARBIEUX, Julier FALL, Jean-François STAZAK, Antoine COMPAGNON, Christophe GAUCHON et David GLOMONT, « « A quoi servent les pays de fiction? » Présentation au FIG 2015 ».

² A Paris, *Nuit Debout* a investi la place de la République, qui était devenue lieu de recueillement après les attentats de Janvier et Novembre 2015

³ *Nuit debout*, <http://www.nuitdebout.fr/>.

⁴ Par exemple les « Jardin d'utopie » sur le campus universitaire de Grenoble

⁵ Gérard VINDT, « De Thomas More à Nuit Debout », *Alternatives Economiques*, Juillet-Aout 2016, n° 359, Juillet-Aout/2016.

⁶ « Changeons le système, pas le climat » a par exemple été un slogan lancé par ATTAC, en 2013 et utilisé par les mobilisations citoyennes en marge de la COP21, en décembre 2015 (*Pour reprendre notre avenir en main, nous devons changer le présent ! Nos proposition [sic] pour « Changer le système, pas le climat » - Attac France*, <https://france.attac.org/se-mobiliser/archives-campagnes/2013-forum-social-mondial-de-tunis/articles/pour-reprendre-notre-avenir-en-main-nous-devons-changer-le-present-nos-proposition-pour-cha>, consulté le 6 juin 2016.)

⁷ *Global Debout – They have millions, We are billions!*, <https://nuitdebout.fr/globaldebout/fr/>, consulté le 29 mai 2016.

⁸ Thierry PAQUOT, *Utopie et utopistes*, La Découverte., Paris, coll. « Repères », 2007, 108 p.

Ces premières observations nous questionnent sur la manière dont il faudrait qualifier ces lieux, et sur les éclairages que les notions d'utopie et de dystopie peuvent amener à cette qualification : quels éclairages les notions d'utopie et de dystopie apportent-elles à la qualification des lieux de résistance, tant dans la fiction que dans les nouvelles formes de résistance émergeant en France ? Comment le détour par la fiction permet-il de mieux comprendre ces nouvelles formes d'occupation et de mobilisation ? Quelles nouvelles constructions politiques et spatiales en émergent ?

Plus généralement, je montrerai comment le couplage utopie/dystopie permet de mieux comprendre les implications et implantations spatiales du politique et du pouvoir.

Pour ce faire, je clarifierai dans un premier temps les notions d'utopie et de dystopie, en mettant en évidence qu'elles sont beaucoup plus proches que leur étymologie ne le laisse supposer, je montrerai qu'elles ne constituent finalement que différents points de vue sur un même phénomène. Il s'agira ici d'aller au-delà de la dichotomie, et vers une complémentarité, voire une synonymie. Dans un second temps, j'illustrerai ce travail de définition par des exemples tirés de la littérature de science-fiction, en me limitant, dans le cadre de ce mémoire, au roman *La Zone du Dehors*, d'Alain Damasio¹. Ce terrain situé dans l'imaginaire me permettra d'appuyer, de situer et de justifier les hypothèses défendues dans le travail de définition. Enfin, ma réflexion s'ancrera dans le réel en transposant les hypothèses établies pour les espaces imaginaires dans des lieux bien réels où une opposition et un idéal politique rencontrent un lieu et y trouvent un point d'ancrage : les mouvements Nuit Debout, notamment celui de Grenoble.

J'utiliserai, à chacune de ces étapes différents procédés méthodologiques : la première partie correspond à un état de l'art de la notion d'utopie, et repose avant tout sur une recherche épistémologique. Dans la seconde partie, j'effectuerai un travail de terrain quelque peu atypique pour un géographe : en effet, il ne se situe pas dans le monde réel actuel, mais dans un roman de science fiction, un futur imaginaire. Ma méthodologie de terrain prendra donc la forme d'une analyse de texte, et je mettrai en avant les ancrages spatiaux du mouvement de résistance qu'est la Volte, dans *La Zone du Dehors*², et élaborerai un croquis et une typologie à partir de cette analyse. Enfin, je transposerai

¹ Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, 648 p.

² *Ibid.*

cette typologie à un mouvement actuel, ayant un ancrage spatial marqué : le mouvement Nuit Debout grenoblois. Ma méthodologie a consisté, pour cette partie du travail, à me rendre sur place, devant la MC2 à Grenoble, et de me positionner en tant qu'observatrice. J'ai fait le choix de ne pas trop m'impliquer dans le mouvement, afin de garder un regard le plus objectif possible.

Ce travail me permettra de mettre en avant que les notions d'utopie et de dystopie, ainsi qu'un détour par la science-fiction, permettent de nouveaux éclairages sur les espaces de résistance, sous leurs aspects tant spatiaux que politiques ou sociaux.

I.Utopie et dystopie : au-delà de l'opposition étymologique

A.L'opposition apparente entre utopie et dystopie

Du point de vue purement étymologique, les notions d'utopie et de dystopie semblent radicalement opposées, u-topie signifiant bon lieu, et dys-topie signifiant mauvais lieu. Je montrerai ici que cette opposition n'est pas si évidente que l'étymologie ne le laisse supposer.

L'utopie peut être définie comme un « *territoire imaginaire, parfaitement organisé où règne la concorde entre les habitants. Par extension, [elle est un] modèle et/ou projet révolutionnaire audacieux et idéal* »¹ La dystopie, en revanche consiste à « *projeter, à l'opposé de l'utopie, ce que craint l'auteur au lieu de ce qu'il souhaite.* »² On voit bien ici que la dystopie est définie en opposition à l'utopie, qu'elle en est le négatif. Elle n'est donc pas uniquement l'opposé de l'utopie, elle en est le reflet. Un même état des choses pourrait donc être considéré comme utopique par une personne, et dystopique par une autre. C'est cela que je démontrerai ici, au moyen d'une étude approfondie et critique de ces deux notions.

J'expliciterais également le lien qu'entretiennent ces deux notions avec la littérature de science-fiction, et montrerai en quoi ce genre littéraire constitue l'une des formes d'expression actuelles de l'utopie et de la dystopie : la force critique de la dystopie a ici pris le pas sur la force de proposition de l'utopie. Plutôt que de projeter un futur ou un ailleurs idéaux, la science-fiction et la dystopie extrapolent les tendances actuelles et montrent le futur indésirable vers lequel elles nous amènent.

1.L'utopie : acception historique

Historiquement, l'utopie est d'abord un genre littéraire, elle prend souvent la forme d'un récit de voyage vers un pays inconnu et dont l'organisation politique et sociale idéale constitue une critique de la société de l'auteur. Ces utopies littéraires ont ensuite inspiré

¹ Thierry PAQUOT, « Utopie », in Jacques LEVY et Michel LUSSAULT (dirs.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, 2003, .

²Pierre VERSINS, « Dystopie », in *Encyclopédie de l'utopie, de la science fiction et des voyages extraordinaires*, Lausanne, 1972, .

à une série de socialistes utopiques de proposer des modèles de société, de cités idéales, en opposition à l'industrialisation rapide et à la montée du capitalisme. Enfin ces aspects critiques se retrouvent aujourd'hui dans la littérature de science-fiction.

a) *Un genre littéraire*

L'utopie comme genre littéraire naît en 1516 avec l'ouvrage de Thomas More *Utopia*¹. Cet ouvrage a inspiré de nombreux récits de voyage vers de lointains pays idéaux, et donné son nom à tout un genre littéraire. Outre *Utopia*, de Thomas More (1516), *La cité du Soleil*, de Tommaso Campanella (1602), *La Nouvelle Atlantide*, de Francis Bacon (1627), *Les Voyages de Gulliver*, de Jonathan Swift (1721), le *Candide*, de Voltaire (1759) ou encore *Le Voyage en Icarie*, d'Etienne Cabet (1840) sont des représentants de ce genre. Je me contenterai ici de commenter plus en détail l'ouvrage de Thomas More, ainsi que le *Candide*², de Voltaire.

Dans *Utopia*³, Thomas More décrit l'île d'Utopie, une île où règnent l'harmonie et la concorde entre les habitants. Étymologiquement utopie peut à la fois désigner un lieu de nulle part (ou-topia en grec, équivalent du latin Nusquama, autre nom donné par More à son île imaginaire⁴), ou un bon lieu (eu-topia en grec). Il s'agit donc d'un lieu imaginaire, d'un lieu vertueux, sorte de « meilleur des mondes »⁵ dont les fonctionnements spatial et social sont clairement définis et programmés.

Voltaire, dans le *Candide*⁶, décrit Eldorado, ville idéale, où règne la concorde, et où les conflits n'existent pas: « *Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaiderait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non.* »⁷. Cette ville, imaginaire, idéale et située dans le Nouveau Monde correspond par bien des aspects à une utopie : elle est située dans un ailleurs lointain, encore peu exploré, la vie y est agréable et la liberté y règne. Elle a été

¹ Thomas MORE, *L'Utopie*, traduit par Victor STOUVENEL, 2001^e éd., Paris, EJJ, 1516.

² Voltaire, *Candide: Ou L'optimisme*, La Sirène, 1759, 262 p.

³ Thomas MORE, *L'Utopie*, *op. cit.*

⁴ Thierry Paquot, *Utopie et utopistes*, La découverte., Paris, coll. « Repères », 2007, p. 5.

⁵ *Ibid.*, p. 6.

⁶ VOLTAIRE, *Candide*, *op. cit.*

⁷ *Ibid.*, p. 127.

construite et planifiée pour correspondre à un idéal, sorte de paradis terrestre, et sa description constitue une critique en négatif de la société du temps de Voltaire. La présence d'une telle utopie chez Voltaire, qui n'a pas lu More,¹ montre bien l'influence diffuse de ce dernier, et de cet exercice littéraire qu'est l'utopie aux XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi son importance dans la critique sociale de cette époque.

b) La contestation d'une société : formes et procédés de la critique

Dans l'utopie littéraire, la critique de la société s'effectue au moyen de divers procédés, et prend des formes variées. On peut ainsi distinguer principalement deux formes de critique : d'une part les critiques directes de certains modes de fonctionnement politique et social, et les critiques indirectes, qui montrent de meilleurs modes de fonctionnement, plutôt que de s'attaquer à ceux qui existent.

(1) Critique directe

Ainsi la première partie de *Utopia* est un dialogue entre l'auteur/narrateur, l'humaniste anglais Thomas More et son personnage fictif Raphaël Hythloday, érudit portugais ayant parcouru le monde et navigué pendant de longues années avec Améric Vespuce ; dialogue dans lequel ce dernier expose au narrateur sa critique radicale des systèmes socio-politiques de l'Angleterre et de la France, s'attaquant violemment au régime monarchique qu'il voit comme responsable de la pauvreté du peuple² et à la propriété privée en général. En somme, l'auteur nous livre véritablement, par l'intermédiaire de son personnage, une critique précoce du capitalisme naissant :

« Maintenant, cher Morus, je vais vous ouvrir le fond de mon âme, et vous dire mes pensées les plus intimes. Partout où la propriété est un droit individuel, où toutes choses se mesurent par l'argent, là on ne pourra jamais organiser la justice et la prospérité sociale, à moins que vous n'appeliez juste la société où ce qu'il y a de meilleur est le partage des plus méchants, et que vous n'estimiez parfaitement heureux l'État où la fortune publique se trouve la proie d'une poignée d'individus insatiables de

¹ Thierry PAQUOT, « « Voyages imaginaires et utopies, XVIIe-XVIIIe s. » présentation au FIG 2015 ».

² « La pauvreté du peuple est le rempart de la monarchie ». Thomas MORE, *L'Utopie*, traduit par Victor STOUVENEL, 2001^e éd., Paris, E.J.L., 1516. p. 41.

jouissances, tandis que la masse est dévorée par la misère. »¹

Plus de deux siècles plus tard, Voltaire, dans *Candide*² dénonce directement, à travers le regard naïf de son protagoniste, stupéfait, souvent horrifié de ce qu'il rencontre dans le vaste monde, par ses questions et les réponses qu'il obtient, tour à tour les mœurs des nobles, la barbarie de la guerre, le fanatisme sous toutes ses formes, l'esclavage et, à travers tout cela, l'optimisme qui dit que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes : « *Eh bien, mon cher Pangloss, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, disséqué, roué de coups, et que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours pensé que tout allait le mieux du monde ?* »³

L'auteur fait, par exemple, une sinistre description de Paris.

« Il entra par le faux bourg St. Marceau, et crût être dans le plus vilain vilage de la Westphalie. un momment après il passa près d'un cimetière ; c'étaient des cris, des hurlements horribles, on eut dit que tous les morts étaient ressuscités pour faire cet épouvantable sabbat, il vit des petites filles, des abbés, des colporteurs, des sacristains, des vieilles, qui abboïaient, qui grinçaient les dents, qui se roulaient par terre, qui sautaient, qui chantaient des pseumes, qui tremblaient, et qui buvaient en criant, miracle, miracle. »^{4 5}.

À cette vue, Candide s'indigne : « *Ah bon Dieu ! dit Candide à Martin ; est-ce ainsi que la capitale d'un grand royaume est faite ! quelle différence de ce cloaque à la ville d'Eldorado* »⁶.

Les exemples de critique directe ne manquent pas.

¹ Thomas More, *L'Utopie*, traduit par Victor Stouvenel, 2001e éd., Paris, EJL, 1516, p. 46.

² Voltaire, *Candide: Ou L'optimisme*, La Sirène, 1759, 262 p.

³ *Ibid.*, p. 231.

⁴ *Ibid.*, p. 159-160.

⁵ Le faubourg Saint-Marceau, qu'on traversait en entrant dans Paris par le sud, était un des plus misérables de Paris. C'est là, dans le cimetière Saint Médard, que se produisirent dans les années 1730 les transes des « convulsionnaires », en qui Voltaire voit un sommet de superstition et de fanatisme.

⁶ VOLTAIRE, *Candide ou L'Optimisme - Le Livre*, <https://candide.bnf.fr/livre#179>, consulté le 31 juillet 2016. *Ce passage se trouve dans la première version seulement : Appendice I, chap. XXIIe.*

(2) Critique indirecte

Mais bien sûr, le genre littéraire de l'utopie exploite, par définition, principalement tous les procédés de la critique implicite, de la critique « par la bande ». Comme dans le *Candide* de Voltaire ou encore, quelques décennies plus tôt, dans *Les voyages de Gulliver*¹ (1726), le voyage est utilisé comme moyen détourné de la critique. Plusieurs procédés sont alors détectables. En faisant faire à son héros le tour de toutes les horreurs et aberrations du monde, de tous les dysfonctionnements dans les sociétés des pays dans lesquels il séjourne, l'auteur peut projeter dans un lointain ailleurs les horreurs, aberrations, dysfonctionnements de son propre pays et de sa propre époque. Mais il pourra faire surtout rencontrer à son héros un pays où il fait bon vivre et qui est comme l'image inversée du hic et nunc. La suggestion de l'image positive fait surgir, par contraste, le négatif : la société critiquée. Le récit fictif de voyage est une critique « en négatif » de la société. Le voyage fictif sert ainsi, comme le dit Paquot, « *comme source et légitimation des utopies* »², car le monde meilleur n'y est pas un non-lieu dans un futur incertain, donc une chimère, mais un « *ailleurs contemporain* »³

c) Proposition d'une société « idéale »

Par le biais du voyage, l'auteur peut proposer une société « idéale ». C'est le cas dans *Utopia* de Thomas More qui inaugure ce genre.

Raphaël, l'interlocuteur du narrateur/auteur du premier livre devient dans le deuxième le nouveau narrateur. Par ce procédé de mise en abyme, l'auteur met le récit doublement à distance. Raphaël va raconter un de ses voyages, celui justement à l'île idéale d'Utopia.

¹ Jonathan SWIFT, Maurice PONS et Jacques PONS, *Voyages de Gulliver*, Paris, Gallimard, 1976.

² Thierry PAQUOT, « « Voyages imaginaires et utopies, XVIIe-XVIIIe s. » présentation au FIG 2015 ».

³ Thierry PAQUOT, *Utopie et utopistes*, La Découverte., Paris, coll. « Repères », 2007, p. 16.



Illustration 1: Thomas More – Utopia - frontispice de l'édition de 1516

Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/28/Insel_Utopia.png

Il donne, pour commencer, une description détaillée de sa topographie :

*« L'île d'Utopie a deux cent mille pas dans sa plus grande largeur; située à la partie moyenne. Cette largeur se rétrécit graduellement et **symétriquement du centre** aux deux extrémités, en sorte que l'île entière **s'arrondit** en un demi-cercle de cinq cents miles de tour, et présente la forme d'un croissant, dont les cornes sont éloignées de onze mille pas environ.*

*La mer comble cet immense bassin ; les terres adjacentes qui se développent en **amphithéâtre** y **brisent la fureur des vents**, y maintiennent le **flot calme et paisible** et donnent à cette grande masse d'eau l'apparence d'un lac tranquille. Cette partie concave de l'île est comme un seul et vaste **port accessible** aux navires sur tous les points.*

L'entrée du golfe est dangereuse**, à cause des bancs de sable d'un côté, et des écueils de l'autre. **Au milieu s'élève un rocher** visible de très loin, et qui pour cela n'offre aucun danger. Les Utopiens y ont bâti un **fort, défendu par

une bonne garnison. D'autres rochers, cachés sous l'eau, tendent des pièges inévitables aux navigateurs. Les habitants seuls connaissent les passages navigables, et c'est avec raison qu'on ne peut pénétrer dans ce détroit, sans avoir un pilote utopien à son bord.

Encore cette précaution serait-elle insuffisante, si des phares échelonnés sur la côte n'indiquaient la route à suivre. La simple transposition de ces phares suffirait pour détruire la flotte la plus nombreuse, en lui donnant une fausse direction.

*A la partie opposée de l'île, on trouve des ports fréquents, et l'art et la nature ont tellement **fortifié les côtes**, qu'une poignée d'hommes pourrait empêcher le débarquement d'une grande armée.*

*S'il faut en croire des traditions, pleinement confirmées, du reste, par la configuration du pays, cette terre ne fut pas toujours une île. Elle s'appelait **autrefois Abraxa, et tenait au continent.** »^{1 2}*

Plusieurs éléments de sa description frappent le lecteur.

Tout d'abord son insularité. Cela implique tout d'abord : il n'y a rien autour, il n'y a pas d'environnement à respecter, il n'y a pas de contraintes, c'est un espace qui n'a à tenir compte d'aucune condition d'implantation, ne doit s'adapter à rien. C'est la table rase, le « blanc sur la carte ». Cette absence de contraintes, cette tabula rasa est nécessaire : tout devient ainsi possible.

En outre, cette île est **devenue** île, ne l'a pas toujours été (« ...tenait au continent ») : signe que l'évolution du pays vers l'idéal va de pair avec sa séparation d'avec la réalité qui l'entoure.

Cette insularité est défendue par tous les moyens. (« *A la partie opposée de l'île, on trouve des ports fréquents, et l'art et la nature ont tellement **fortifié les côtes**, qu'une poignée d'hommes pourrait empêcher le débarquement d'une grande armée.* »)

L'île est fortifiée, aussi bien naturellement (« *pièges inévitables aux navigateurs* »), « **L'entrée du golfe est dangereuse, à cause des bancs de sable d'un côté, et des écueils de l'autre** »), que par le travail des habitants (« **Au milieu s'élève un rocher visible de**

¹ Thomas MORE, *L'Utopie*, traduit par Victor STOUVENEL, 2001^e éd., Paris, EJL, 1516, p. 53-54.

² soulignements en gras : Elise Lecomte

*très loin, et qui pour cela n'offre aucun danger. Les Utopiens y ont bâti un **fort, défendu par une bonne garnison** ») : On peut (doit) en conclure qu'elle est menacée de toutes part et que tout contact avec un monde qui ne vit pas selon ses principes est perçu comme une menace.*

Car, si cette île n'est pas un cercle fermé, mais en forme de croissant, ouvert donc d'un côté, cette apparente accessibilité (« *port accessible* ») n'est qu'un faux semblant (« *on ne peut pénétrer dans ce détroit, sans avoir un pilote utopien à son bord* »). Et tout indique que l'entrée dans le monde d'Utopia ne peut se faire qu'au prix d'une harmonisation, voire d'une mise au pas avec le mode de vie des Utopiens : même l'eau de la mer n'y entre que domestiquée : « *La mer comble cet immense bassin ; les terres adjacentes [...] y brisent la fureur des vents, y maintiennent le flot calme et paisible* ». S'il est donc vrai qu'il y a, au sens propre, une influence extérieure, ce qui influe subit surtout l'influence du monde de l'île, en est comme métamorphosé.

Le monde d'Utopia lui-même ne tolère aucune influence. C'est un monde figé.

Ce qui frappe également le lecteur est le caractère centré et symétrique de cet univers (« *Cette largeur se rétrécit graduellement et **symétriquement du centre aux deux extrémités*** »). Et il n'est pas anodin que ce centre soit occupé par un rocher qui surmonte le reste de l'île et sur lequel les habitants ont érigé un fort.

Ces caractéristiques de la topographie se retrouvent pour la plupart dans d'autres exemples du genre, avec des variantes.

C'est le cas de *La Cité du Soleil* (1602) que le moine dominicain italien Tommaso Campanella écrit durant un séjour en prison.

Là aussi, il s'agit d'un récit de voyage. La Cité du Soleil est située sur une île qui existe réellement, dans l'océan Indien, du nom de Taprobane (aujourd'hui Sri Lanka). Son insularité se double du fait qu'elle se trouve « au milieu d'une vaste plaine » :

« L'HOSPITALIER

Comment est bâtie cette cité [...] ?

LE GÉNOIS.

*Au milieu de la vaste plaine, dont je t'ai parlé, s'élève une **immense colline***

sur laquelle s'échelonne la plus grande partie de la ville qui s'étend bien au-delà du pied de la montagne, [...]

La ville est ainsi bâtie que, si l'on s'emparait du premier cercle, il faudrait redoubler d'efforts pour se rendre maître du second, et encore plus pour le troisième, et ainsi de suite, car il faudrait la prendre sept fois pour la vaincre. Je pense, quant à moi, qu'on ne pourrait pas même forcer la première enceinte, tant elle est solide, flanquée de terre-pleins munie de toute sorte de défenses, telles que tours, bombardes et fossés. »

Tous ce que nous venons de dire au sujet d'Utopia vaut ici : une table rase, pas d'influences extérieures, le blanc sur la carte, l'espace limité, le caractère centré, le caractère fortifié. Nous avons à faire à un monde dissocié des conditions socio-politiques, disposant d'un système de fortification sophistiqué qui permet d'organiser la société de façon tout à fait nouvelle^{1 2}. Il n'y a pas de conditions initiales à prendre en compte.

Nous retrouverons ces caractéristiques pour une grande part dans le « *Candide* » de Voltaire.

On rencontre dans *La Cité du Soleil* également la première aporie inhérente à l'utopie: sa conception insulaire va (très souvent du moins) de pair avec une conception universaliste, une revendication d'universalité : « *Ils [les citoyens du soleil] disent que le monde entier en viendra à adopter leurs usages* »³. Les habitants de la Cité du Soleil visent une généralisation de leurs mœurs.

d)Le socialisme utopique

De ces premières utopies littéraires découlent une série de propositions politiques, dont

¹ Richard SAAGE, « Utopia zwischen Theokratie und Totalitarismus? Bemerkungen zu Campanellas »Sonnenstaat« », *Utopie Kreativ*, März 1998, n° 89, p. 15.

²: Les lignes qui précèdent sont une traduction libre de « *Die geographische Abkoppelung des Sonnenstaates von den sozio-politischen Verhältnissen, denen sie als Vorbild konfrontiert wird: Seine Insellage im fernen Indischen Ozean, sein ausgeklügeltes Festungssystem etc. setzen erst jenen utopischen Raum frei, innerhalb dessen es möglich erscheint, die zwischenmenschlichen Beziehungen und die gesellschaftlichen Verhältnisse von Grund auf neu zu gestalten* »

³Tommaso CAMPANELLA, *La Cité Du Soleil Ou Idée D'une République Philosophique*, p. 50.

l'objectif est certes de dénoncer un état des choses considéré comme indésirable, mais avant tout de faire des propositions concrètes, réellement applicables et de les réaliser. Certains des exemples que je vais présenter ont ainsi entièrement été mis en place, d'autres l'ont été partiellement, d'autres encore n'ont pas pu l'être. Leur point commun, et leur principale distinction par rapport aux utopies littéraires reste cependant qu'elles s'ancrent non pas dans un monde imaginaire idéal et souvent insulaire, mais dans le monde réel, où elles veulent fonder des cités idéales. Ainsi, le socialisme utopique « *vise à une restructuration de la société [...] qui commence ici et maintenant, dans les conditions données de cet ici et maintenant* »¹.

Leur avènement est concomitant à la révolution industrielle, et à l'urbanisation et l'industrialisation massives qu'elle produit. C'est contre ce modèle de ville dense et fortement industrialisée qu'elles se positionnent, s'inspirant des idées socialistes, dont elles tirent leur nom.

On peut distinguer deux époques au sein du socialisme utopique, correspondant à deux phases de développement du capitalisme² : à la première phase du socialisme utopique correspond « *l'aube du capitalisme avancé* »³, et les penseurs construisent des utopies personnelles, « *se rangeant côte à côte* »⁴, tandis que la deuxième phase « *accompagne la montée de ce capitalisme* »⁵, et les utopistes cherchent à faire la synthèse des utopies précédemment formulées.

Fourier et Godin font ici partie de la première phase du socialisme utopique, alors que des penseurs comme Proudhon, Kropotkine ou Landauer font partie de la seconde phase.

¹ Martin BUBER, Paul CORSET, François GIRARD, Patrick MARCOLINI et Emmanuel LEVINAS, *Utopie et socialisme*, Paris, L'Echappée, 2016, p. 51.

²*Ibid.*

³ Martin Buber, Paul Corset, François Girard, Patrick Marcolini et Emmanuel Levinas, *Utopie et socialisme*, Paris, L'Echappée, 2016, p. 51.

⁴ Thomas More, *L'Utopie*, traduit par Victor Stouvenel, 2001e éd., Paris, E.J.L., 1516, p. 54.

⁵ Martin Buber, Paul Corset, François Girard, Patrick Marcolini et Emmanuel Levinas, *Utopie et socialisme*, op. cit., p. 51.

(1) Phalanstère Fourier

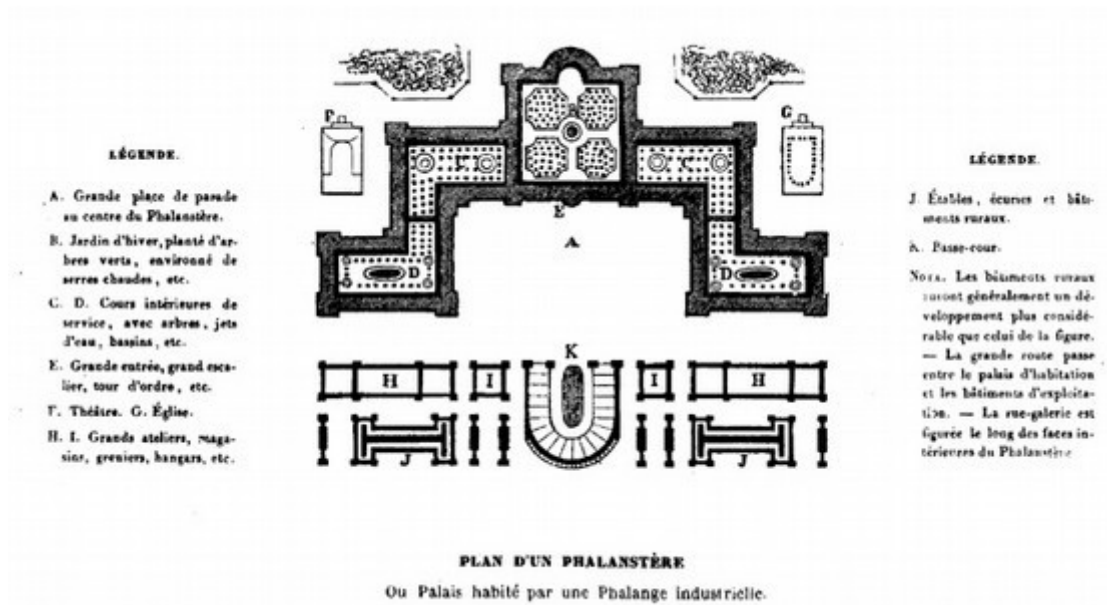


Illustration 2: Plan du phalanstère

Charles FOURIER, *Le nouveau monde industriel et sociétaire*, [ou, *Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées*], 1829, p. 122-123.

C'est au début du XIX^e siècle que Charles Fourier développe l'idée du phalanstère, un groupe de bâtiments à usage communautaire, composé de bâtiments d'habitations, de production industrielle (ateliers, hangars...) et d'espaces agricoles (serres, étables, basse-cour), ainsi que d'autres infrastructures destinées aux loisirs ou à la vie spirituelle (théâtre, église, jardins, cour avec jets d'eau). Chaque phalanstère peut accueillir une « phalange », groupe de 1620 personnes¹, de tous caractères (Fourier en dénombre 810²), qui participent en commun à la vie du phalanstère.

(2) Familistère de Guise

C'est de ce phalanstère que s'inspire Jean-Baptiste André Godin pour construire, pour les ouvriers de son usine de poêles, le Familistère de Guise. Il fournit ainsi à ses ouvriers des logements décents, un lavoir, une école (ou l'instruction est obligatoire), des magasins, ainsi que des équipements sportifs (piscine) et culturels (théâtre,

¹ Thierry Paquot, *Utopie et utopistes*, La découverte., Paris, coll. « Repères », 2007, p. 79.

² *Ibid.*

bibliothèque).

Ce Familistère, bien qu'offrant aux ouvriers des conditions de vie excellentes pour l'époque n'est cependant pas dénué d'aspects critiquables. En effet, la famille Godin joue ici un double rôle : elle finance les installations, et permet ainsi d'améliorer grandement les conditions de vie des ouvriers, mais ce rôle lui donne par la même occasion le pouvoir décisionnel sur ce qui se passe dans le Familistère, notamment en termes d'éducation ou d'offre culturelle. Ce double rôle, bien que n'ayant pas eu de conséquences graves au Familistère de Guise, présente donc un risque important en termes de dérives totalitaires, tout le pouvoir étant dans les mains d'un petit groupe de personnes.

On observe bien la filiation entre le phalanstère de Fourier et le Familistère de Guise en comparant la photo ci-dessous au plan du phalanstère¹ : le Familistère semble être une mise en œuvre exacte des plans de Fourier, jusque dans l'emplacement des ateliers par rapport au bâtiment principal.



Illustration 3: Le familistère de Guise

Source: <http://www.lagoradesarts.fr/IMG/jpg/1-102.jpg>

¹ Voir I.A.1.d)(1) [Phalanstère Fourier](#)

(3) Cité Menier

Un exemple moins connu et moins commenté, bien que dans la même veine, est la cité Menier, à Noisiel¹. Il s'agit d'une cité ouvrière, mise en place par la famille de pharmaciens (et plus tard de chocolatiers) Menier, autour de leur usine.² Les ouvriers y disposent de pavillons bifamiliaux, très confortables pour l'époque, de réfectoires, d'une école et de services publics, le tout fourni par la famille Menier.³ L'ensemble de ces constructions porte le monogramme de la famille, et les rues portent les noms des membres de la famille.⁴

Tout comme le Familistère de Guise, cet exemple montre bien la dualité et l'ambiguïté de l'utopie : d'une part vecteur d'innovation sociale, mais également traversée d'autoritarisme : ici, la famille Menier contrôle la totalité de la vie de ses ouvriers : école, loisirs, travail, repas...



Illustration 4: Plan de la cité Menier, avec des rues portant les noms de membres de la famille

Source : http://pone.lateb.pagesperso-orange.fr/Plan_visite_guidee.jpg

¹ Jérôme MONNET, « Utopisme et Colonialisme: à la conquête de l'est parisien » Présentation au FIG 2015 ».

² Jérôme Monnet, « Utopisme et Colonialisme: à la conquête de l'est parisien », *op. cit.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

(4)Point communs/généralisation

Ces différentes expériences de socialisme utopique ont de nombreux points communs : ils visent à améliorer la condition ouvrière, à contrer les méfaits de la révolution industrielle.

Certaines de ces expérimentations (Familière de Guise et cité Menier) sont le fait de riches familles industrielles, et s'inspirent d'écrits des socialistes utopiques. C'est en particulier le cas de la famille Godin, qui s'inspire du phalanstère de Fourier pour construire le Familière de Guise.

2.L'utopie aujourd'hui

a)Critique de l'utopie

Nous avons vu précédemment que l'utopie jouissait d'un grand succès au sein des sciences humaines. On entrevoit à présent déjà quels sont les points critiquables dans la conception des utopies, que ce soit pour leur idéalisme frisant parfois, pour leurs détracteurs, la naïveté, ou pour leur aspect autoritaire voire totalitaire.

Ainsi, au Forum des géographies critiques du FIG 2015, Federico Feretti¹ critique les utopies pour leur aspect autoritaire, « *qu'elles soient bourgeoises ou socialistes* » : seule échappe à sa critique l'utopie de William Morris, qui se distingue des autres, selon Feretti par le fait que « *l'individu a le droit de vivre* »².

Un autre point de critique de l'utopie est son eurocentrisme : l'utopie appartient à un « *moment occidental* » de la pensée politique³. La critique de l'eurocentrisme de l'utopie rejoint au Forum de Géographies critiques du FIG 2015 celle de son colonialisme. Fabrice Argounès⁴ parle ainsi d'un « *discours européen, [...] colonialiste, [...] et*

¹ Feretti in Fabrice ARGOUNÈS, Jean-Baptiste BING, Pascal CLERC, Christina DEL BIAGGIO, Federico FERETTI, Jérôme MONNET et Alexis SIERRA, « FIG 2015, Forum des géographies critiques ».

² Feretti in *Ibid.*

³ Thierry PAQUOT, *Utopie et utopistes*, La Découverte., Paris, coll. « Repères », 2007, p. 16.

⁴ Argounès in Fabrice ARGOUNÈS, Jean-Baptiste BING, Pascal CLERC, Christina DEL BIAGGIO, Federico FERETTI, Jérôme MONNET et Alexis SIERRA, « FIG 2015, Forum des géographies critiques », *op. cit.*

masculin. »¹, tandis que Jérôme Monnet qualifie l'utopie d' « *instrument de la colonisation du nouveau monde* »².

Les intervenants du Forum de géographies critiques reprochent également à l'utopie son aspect élitiste : c'est par exemple le cas de Federico Feretti qui adresse ce reproche à l'utopie libertaire de l'Abbaye de Thélème³, imaginée par Rabelais.

Enfin, les critiques d'autoritarisme adressées à l'utopie aboutissent souvent à une mise en avant de son aspect coercitif : leur organisation spatiale rappelle celle des prisons et des espaces d'enfermement et de surveillance.

Lors d'une conférence au Festival International de Géographie 2015, Michel Lussault souligne ainsi les similitudes entre plans d'utopie et plans de prisons, d'espaces d'enfermement⁴, la forteresse étant d'une part une construction qui protège d'agressions extérieures, permettant aux habitants de s'abriter et de vivre en paix, et d'autre part, et simultanément, une construction permettant d'enfermer des personnes, et de restreindre leur liberté de circuler.

L'Utopie de More est ainsi une île, difficile d'accès (donc déjà très protégée et isolée) constituée de 54 villes fortifiées⁵, rigoureusement identiques : « *Qui connaît cette ville les connaît toutes, car toutes sont exactement semblables, autant que la nature du lieu le permet* »⁶. Cette géographie rend donc difficile à la fois l'arrivée sur l'île, mais aussi le départ. Les Utopiens sont en quelque sorte coincés sur Utopia, qu'ils le veuillent ou non.

Les similitudes entre les plans de prisons et les plans d'utopies sont en effet frappantes : Là où, dans les utopies, la construction de villes en cercles concentriques est synonyme d'égalité ou d'équité, elle symbolise dans les prisons la surveillance et le panoptisme⁷.

¹Argounès in Fabrice ARGOUNÈS, Jean-Baptiste BING, Pascal CLERC, Christina DEL BIAGGIO, Federico FERETTI, Jérôme MONNET et Alexis SIERRA, « FIG 2015, Forum des géographies critiques ».

²Monnet in *Ibid.*

³Feretti in *Ibid.*

⁴Michel LUSSAULT, « « Images et utopies de l'urbanisme » Présentation au FIG 2015 ».

⁵Thomas MORE, *L'Utopie*, traduit par Victor STOUVENEL, 2001^e éd., Paris, EJL, 1516, p. 54.

⁶*Ibid.*, p. 57.

⁷ Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir: naissance de la prison*, Paris, Gallimard, coll. « Collection TEL », 2008, 360 p.

On voit bien là les risques de dérives qu'amène cet urbanisme.

Une comparaison de l'architecture des utopies et des prisons est très parlante à cet égard. Prenons l'exemple de la maison d'arrêt de la Santé à Paris et de Freudenstadt, une des nombreuses « villes idéales » qu'on connaît depuis la Renaissance, mais que notamment l'absolutisme éclairé a fait naître, tantôt comme simple projet architectural, tantôt véritablement réalisé :

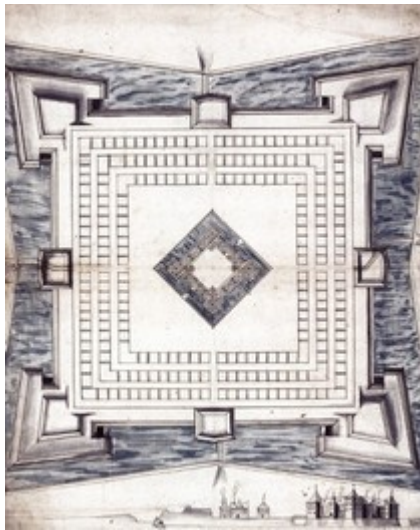


Illustration 5: Plan de Freudenstadt

Source :

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b8/129_Lexikon_W%C3%BCrtemberg-Freudenstadt.jpg



Illustration 6: Plan de la prison de la Santé

Source :

https://criminocorpus.org/media/filer_public_thumbnails/filer_public/2f/62/2f629323-17d1-46b7-a98e-db3a29d11571/137-figure20135.jpeg_medium.jpg_1000x700_q85_crop_subsampling-2_upscale.png

Si les principes et idées maîtresses avancés qui guident la conception semblent à l'opposé les uns des autres – création d'un monde centré, en équilibre et harmonieux, d'une rationalité parfaite, où l'homme peut trouver la tranquillité du côté de la « ville idéale », possibilité de contrôle total et sans faille du côté de la prison - , les similitudes de structure sont évidentes : un centre autour duquel s'agence tout et qui maîtrise tout dans les deux cas ; deux voire trois enceintes quadrilatères concentriques. (trapézoïde dans un cas, carré dans l'autre), avec des angles renforcés ; deux axes de symétrie marqués (le milieu de chaque côté est marqué par une ouverture des cercles intérieurs). Si la symétrie n'est pas parfaite dans l'architecture de la maison d'arrêt de la Santé

(forme trapézoïde), c'est probablement en raison des tracés du boulevard Arago et de la rue Jean Dolent existants, alors que le plan de la ville idéale de Freudenstadt fait abstraction de toute contrainte topographique, selon le principe de la table rase déjà évoqué.

On pourrait citer d'autres exemples. Le plan de la ville idéale de Chaux ressemble à s'y tromper à la prison de Mazas, celui de la ville de Palmanova à la prison de la Petite Roquette :



Illustration 7: Plan de la ville idéale de Palmanova

Source : <http://forum.pcmfocus.com/topic/37568-20-mei-etappe-13-palmanova-civiale-del-friuli-170-km/>

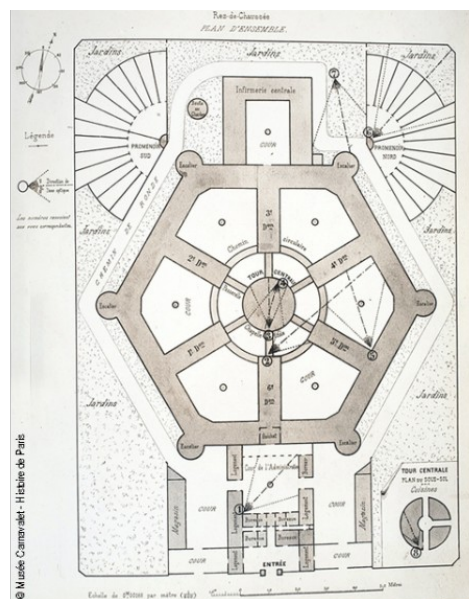


Illustration 8: Plan de la prison de la Petite Roquette

Source:
https://criminocorpus.org/media/filer_public_thumb_nails/filer_public/2012/08/11/0006expo080.jpg_1000x600_q85_crop_subsampling-2_upscale.png

Le Familistère de Guise¹ mérite également d'être regardé sous cet angle : en effet , la cour intérieure des pavillons d'habitation, avec ses coursives rappelle étrangement l'architecture classique des prisons :

¹Voir I.A.I.d) [Le socialisme utopique](#)



Illustration 9: Pavillon central du familistère de Guise

Source :
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/b/6/6d/Guise_pavillon_central_int.jpg/220px-Guise_pavillon_central_int.jpg



Illustration 10: Prison de Fresnes

Source :
<http://static.ladepeche.fr/content/media/image/large/2015/11/18/1914258-201209222261.jpg>

L'Eldorado dans *Candide* fournit un bel exemple de cet aspect coercitif. On n'empêche en théorie personne de partir, mais la ville n'est finalement idéale que pour ceux qui souhaitent y habiter. Les visiteurs peuvent en principe en repartir, mais la tâche est fortement compliquée par l'agencement spatial et la géographie du lieu :

« Partez quand vous voudrez, mais la sortie est bien difficile. Il est impossible de remonter la rivière rapide sur laquelle vous êtes arrivés par miracle, et qui court sous des voûtes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon royaume ont dix mille pieds de hauteur, et sont droites comme des murailles ; elles occupent chacune en largeur un espace de plus de dix lieues ; on ne peut en descendre que par des précipices.¹

Les habitants, en revanche, sont obligés de rester : *« Quand on vous aura conduits au revers des montagnes, personne ne pourra vous accompagner ; car mes sujets ont fait un vœu de ne jamais sortir de leur enceinte, et ils sont trop sages pour rompre leur vœu. Demandez-moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira »².*

Ce double standard, une règle s'appliquant aux visiteurs, une autre aux habitants montre bien la dualité de l'utopie, qui devient, dans le cas de l'Edorado, une sorte de cage aux barreaux dorés.

¹VOLTAIRE, *Candide: Ou L'optimisme*, La Sirène, 1757, p. 130.

²*Ibid.*

Il est intéressant dans ce contexte, de noter le double discours du roi de l'Eldorado à l'intention des visiteurs, qui reflète bien la double nature de l'utopie.

Le roi explique à ses hôtes, qui souhaitent repartir :

« Vous faites une sottise, leur dit le roi ; je sais bien que mon pays est peu de chose ; mais quand on est passablement quelque part, il faut y rester ; je n'ai pas assurément le droit de retenir des étrangers ; c'est une tyrannie qui n'est ni dans nos mœurs, ni dans nos lois : tous les hommes sont libres ; partez quand vous voudrez, mais la sortie est bien difficile »¹.

En même temps que de proclamer, explicitement, que tous les hommes sont libres, le roi avoue, implicitement, que ses sujets n'ont aucune liberté de mouvement. La loi, les mœurs, tout comme la cadre spatial, sont une prison aux murs étroits. Voltaire dénonce ainsi le double discours de l'utopie.

On voit très bien à travers ces critiques qu'une utopie ne peut pas être universelle : seuls les habitants qui la choisissent peuvent y être heureux, et se plient volontiers aux contraintes qui y existent.

b) Utopie comme planification à l'extrême

L'utopie, au sens de More et lorsqu'on la prend comme programme, planifie l'espace et la vie de ses habitants à l'extrême. *« Le langage, les mœurs, les institutions, les lois y sont parfaitement identiques. [Elles] sont bâties sur le même plan, et possèdent les mêmes édifices publics »².*

Ainsi comme je l'ai déjà indiqué, l'Eldorado dans *Candide*³ pousse la planification jusqu'au point d'éradiquer le conflit. Il n'existe ainsi ni tribunal, ni jugements : *« Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. »⁴*

¹VOLTAIRE, *Candide: Ou L'optimisme*, La Sirène, 1757, p. 129.

²Thomas MORE, *L'Utopie*, traduit par Victor STOUVENEL, 2001^e éd., Paris, EJL, 1516, p. 54.

³VOLTAIRE, *Candide*, *op. cit.*

⁴*Ibid.*

c) La science-fiction comme le futur et l'actualité de l'utopie

Comme nous l'avons vu précédemment, Thierry Paquot dans le *Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés* définit l'utopie comme un « *Territoire imaginaire, parfaitement organisé, où règne la concorde entre les habitants. Par extension, [elle est un] modèle et/ou projet révolutionnaire, audacieux, et idéal.* »¹ Cette définition est relativement générale, et Paquot précise plus loin l'histoire de la notion, aboutissant sur le constat que « *depuis une trentaine d'années, la science-fiction se superpose aux utopies.* »². Ce constat est intéressant, d'autant plus que la science-fiction est un genre où la dystopie est bien plus présente que l'utopie. On sent donc bien dans ce constat que l'utopie et la dystopie ne sont en fait que deux notions jumelles, qui sont si proches qu'elles se confondent parfois.

3. La dystopie

Pour parler de l'opposé d'une utopie, deux termes existent : la dystopie et la contre-utopie. Souvent présentés comme synonymes³, ils se distinguent cependant par certaines nuances, que j'expliquerai ici, avant de justifier mon choix de terme.

a) Définitions : La dystopie et la contre-utopie : deux termes pour désigner l'opposé de l'utopie

Dans son *Encyclopédie de l'utopie, de la science-fiction et des voyages extraordinaires*⁴, Pierre Versins définit la contre-utopie comme une œuvre consistant à « *projeter, à l'opposé de l'utopie, ce que craint l'auteur au lieu de ce qu'il souhaite.* »⁵ Pierre Versins ne distingue ici pas la dystopie de la contre-utopie et utilise indifféremment les deux termes.

¹ Thierry PAQUOT, « Utopie », in Jacques LEVY et Michel LUSSAULT (dirs.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, 2003, .

² *Ibid.*

³ Voir par exemple la définition wikipédia :

⁴ Pierre VERSINS, *Encyclopédie de l'utopie, de la science fiction et des voyages extraordinaires*, L'Âge d'homme., Lausanne, 1972.

⁵ *Ibid.*, p. Contre-utopie.

Contrairement à ce que l'on peut penser, la dystopie n'est pas l'inverse d'une utopie. L'opposé d'une utopie serait « *soit une société totalement non-planifiée, soit une société délibérément planifiée pour être terrifiante et horrible* »^{1 2}. Il s'agit plutôt d'une « *utopie qui a mal tourné, ou d'une utopie qui ne fonctionne que pour une partie de la société* »^{3 4}.

Il est donc bien nécessaire de distinguer le terme de dystopie, en tant qu'utopie qui tourne mal, de la contre-utopie pour laquelle l'intention de départ n'était pas nécessairement bonne.

J'ai ici choisi le terme de dystopie, car c'est lui qui correspond le plus à ce que je souhaite exprimer.

b) Une utopie qui tourne mal

La distinction de Gordin, Tilley et Prakash entre un espace volontairement mauvais et une utopie qui tourne mal met bien en évidence cet aspect central du rapport entre utopie et dystopie : celui du rapport entre un projet et sa mise en œuvre. La dystopie met ainsi en scène les conséquences non-intentionnelles de l'action aménagiste, politique et sociale. Elle explicite les effets pervers de la planification.

c) Un genre littéraire, sous-genre de la science-fiction

Aujourd'hui, la dystopie est avant tout un genre littéraire, sous-genre de la science-fiction. Comme nous l'avons déjà vu, Pierre Versins définit ce genre littéraire comme un genre consistant à « *projeter, à l'opposé de l'utopie, ce que craint l'auteur au lieu de ce qu'il souhaite*. »⁵. Les dystopies de science-fiction mettent ainsi en scène différents

¹Michael D. GORDIN, Helen TILLEY et Gyan PRAKASH, « Utopia and Dystopia beyond space and time », in *Utopia / Dystopia: conditions of historical possibility*, p. 1.

² « *a society that is either completely unplanned or is planned to be deliberately terrifying and awful* » Traduction Elise Lecomte

³Michael D. GORDIN, Helen TILLEY et Gyan PRAKASH, « Utopia and Dystopia beyond space and time », *op. cit.*, p. 1.

⁴ « *a utopia that has gone wrong, or a utopia that functions only for a particular segment of society* » Traduction Elise Lecomte

⁵ Pierre VERSINS, *Encyclopédie de l'utopie, de la science fiction et des voyages extraordinaires*, L'Âge d'homme., Lausanne, 1972.

univers, souvent urbains¹, et servent à dénoncer des tendances actuelles considérées comme indésirables par leurs auteurs.

d) Pourquoi en parler (en particulier en géographie) ?

Évoquer et étudier la dystopie en sciences humaines, et en particulier en géographie, c'est prendre en considération les effets pervers de l'utopie, c'est interroger son rapport à la planification et à l'aménagement du territoire.

Étudier les fonctionnements en parallèle, les interactions de l'utopie et de la dystopie, c'est interroger l'orientation à donner à l'action planificatrice, c'est se demander comment aménager et planifier sans créer de dystopie.

B. Utopie et dystopie : une relation entre dichotomie et synonymie

Derrière l'apparente opposition entre utopie et dystopie on voit donc se dessiner des similitudes.

Les deux termes sont comme le négatif et le positif d'une photographie, ont une même matrice : leur base commune est la dénonciation d'un monde indésirable. Tous deux prennent racine dans l'imaginaire, sont des projections dans un futur à partir d'un présent indésirable.

Pour la dystopie, il paraît plus évident qu'elle met en scène des *topies* totalitaires, bien que ce ne soit pas non plus nécessairement le cas. Notre étude a fait apparaître la tendance totalisante inhérente à l'utopie, que Voltaire dénonce déjà dans le *Candide*. Nous l'avons vu très nettement également dans l'œuvre qui inaugure le genre, *Utopia* de Thomas More², pour ne citer que ces deux exemples.

La différence fondamentale entre utopie et dystopie repose ainsi sur l'équilibre (ou plutôt le déséquilibre) entre les valeurs clés de *liberté*, *d'égalité* et *d'équité*³ mises en avant par l'utopie. En effet, réaliser pleinement ces trois valeurs semble impossible : « *L'utopie égalitaire est susceptible de nier la liberté, voire l'égalité elle-même. L'utopie*

¹Alain MUSSET et Pierre-Jacques OLAGNIER, « « Science-fiction et villes du futur: de l'utopie au cauchemar » Présentation au FIG 2015 ».

² Voir I.A.2.a) [Critique de l'utopie](#)

³Jean-Marie HURIOT et Lise BOURDEAU-LEPAGE, « Utopie, égalité et liberté : l'impossible idéal | jssj.org », *Justice Spatiale / Spatial Justice*, 2012, vol. 5, p. 3.

libre peut limiter la liberté et/ou engendrer l'inégalité et l'inéquité »¹

Il est donc nécessaire pour chacun de décider de l'équilibre qu'il souhaite voir entre ces notions, et, dans chaque utopie, cet équilibre nécessite un consensus entre les habitants. Dès que quelqu'un n'est plus satisfait de celui-ci, l'utopie devient pour lui dystopique. L'opposition entre les deux termes semble donc être avant tout idéologique : ce qui est une utopie pour l'un peut être une dystopie pour l'autre, comme ce qui est désirable pour l'un peut être indésirable pour l'autre. Une utopie ne peut donc être universelle ; si elle cherche à l'être, elle devient, pour certains de ses habitants, une dystopie.

Utopie et dystopie sont donc dans une relation entre dichotomie et synonymie. Leur apparente opposition masque (à peine) les similitudes : toutes deux « *testent les limites de la réalité, [L'utopie] approche d'un idéal qu'elle atteint rarement – stoppée par le monde réel – et [la dystopie] rend visibles différents points de rupture et vulnérabilités* »^{2 3}

Nous voyons bien ici qu'il est nécessaire d'aborder ensemble les notions d'utopie et de dystopie, afin de garder à l'esprit qu'elles sont bien souvent la continuité l'une de l'autre. Cela nous permet dans une certaine mesure de réduire l'incertitude, ou tout du moins d'avoir conscience des conséquences non-intentionnelles de l'action.

¹Jean-Marie HURIOT et Lise BOURDEAU-LEPAGE, « Utopie, égalité et liberté : l'impossible idéal | jssj.org », *Justice Spatiale / Spatial Justice*, 2012, vol. 5.

² « *[Utopia] approaches an ideal, but rarely reaches it – stopped by the real world – and [dystopia] makes visible various breaking points and vulnerabilities* » Traduction : Elise Lecomte

³Michael D. GORDIN, Helen TILLEY et Gyan PRAKASH, « Utopia and Dystopia beyond space and time », in *Utopia / Dystopia: conditions of historical possibility*, p. 6.

II.Utopie et dystopie comme principes structurants des lieux imaginaires de science-fiction

A.Science-fiction, utopie et dystopie : méthodologie et intérêt géographique

1.Pourquoi la science-fiction ?

a)Présente des futurs souhaitables (ou non)

La science-fiction est une forme d'expression artistique très large, dont les points communs sont des références « *au futur, à la science et à l'évolution des sociétés* »¹. Elle n'a pas vocation à inventer de toutes pièces de nouveaux mondes (contrairement à l'utopie), mais elle « *nourrit le réel et se nourrit du réel* ». Elle s'inspire du monde actuel pour en imaginer des évolutions, et créer de nouveaux mondes à partir de celles-ci. On peut donc la considérer comme une forme de prospective, elle « *[propose] des visions du futur [...] et [peut] ainsi avoir une force heuristique* »².

De plus, comme le soulignent Musset et Olagnier³ au FIG 2015, les ouvrages de science-fiction sont avant tout critiques des sociétés actuelles, et ne sont pas, contrairement à l'utopie, force de proposition : « *La SF est là pour dénoncer le monde du futur, pas pour proposer* »⁴.

La science-fiction nous présente donc des futurs possibles, généralement non-souhaitables, dystopiques. Là où l'utopie est, selon Paquot, « *un ailleurs contemporain, et non un futur à construire* »⁵, la science-fiction propose des futurs à ne pas construire. Une apparente opposition semble émerger de ce constat, et nier l'affirmation de Paquot⁶ selon laquelle la science-fiction serait « *le futur de l'utopie* »⁷. La science-fiction est en

¹Alain MUSSET et Pierre-Jacques OLAGNIER, « « Science-fiction et villes du futur: de l'utopie au cauchemar » Présentation au FIG 2015 ».

²Yannick RUMPALA, « Ce que la science-fiction pourrait apporter à la pensée politique », *Raisons politiques*, avril 2010, n° 40, pp. 97-113.

³Alain MUSSET et Pierre-Jacques OLAGNIER, « « Science-fiction et villes du futur: de l'utopie au cauchemar » Présentation au FIG 2015 », *op. cit.*

⁴*Ibid.*

⁵Thierry PAQUOT, « « Voyages imaginaires et utopies, XVIIe-XVIIIe s. » présentation au FIG 2015 ».

⁶Thierry PAQUOT, « Utopie », in Jacques LEVY et Michel LUSSAULT (dirs.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, 2003, .

⁷*Ibid.*

effet majoritairement dystopique¹, et représenterait ici tout ce que l'utopie n'est pas. Il convient cependant de nuancer cette affirmation : comme nous l'avons vu précédemment, l'utopie et la dystopie sont des notions jumelles, bien plus difficiles à distinguer que leur étymologie ne le laisse supposer.

De plus, la science-fiction a comme point commun avec l'utopie de partir d'observations d'une société, pour en proposer une autre, ou comme le dit Rumpala : « *d'installer des expériences de pensée comme déconstructions/reconstructions de systèmes.* »²

b) Genre littéraire souvent très spatialisé

Les romans de science-fiction ont comme particularité de se dérouler dans des mondes qui ne nous sont pas familiers, allant de la planète Terre dans des futurs plus ou moins lointains à de lointaines planètes ou galaxies. Décrire précisément les lieux et territoires où se déroule l'action de ces romans est donc primordial, et les descriptions spatiales sont centrales en science-fiction. La géographie devient ainsi un outil pour les auteurs. Elle « *accompagne les voyages imaginaires et les visites en utopie* »³.

Les lieux décrits restent pourtant bien souvent dans des référentiels terrestres : les planètes lointaines correspondent à des biomes terrestres⁴ (aux différentes planètes des films *Star Wars*, par exemple, correspondent différents biomes terrestres: Tatooine est un désert de sable, Hoth un désert de glace, Endor une forêt, Kamino un océan...), les villes du futur conservent les codes urbains actuels, et s'inspirent de villes nord-américaines et asiatiques (Hong-Kong, Tokyo, New York, Chicago)⁵.

La ville est ainsi centrale dans les imaginaires de science-fiction : « *rares sont les futurs imaginés par la science-fiction qui ne sont pas urbains et bon nombre des images les*

¹Alain MUSSET et Pierre-Jacques OLAGNIER, « « Science-fiction et villes du futur: de l'utopie au cauchemar » Présentation au FIG 2015 ».

²Yannick RUMPALA, « Ce que la science-fiction pourrait apporter à la pensée politique », *Raisons politiques*, avril 2010, n° 40, pp. 97-113.

³Pierre VERSINS, *Encyclopédie de l'utopie, de la science fiction et des voyages extraordinaires*, L'Âge d'homme., Lausanne, 1972, p. Géographie.

⁴CJ MIOZZI, *Star Wars Canon: Just How Realistic Are the Single-Biome Planets?*, <http://www.escapistmagazine.com/articles/view/scienceandtech/columns/forscience/11200->, consulté le 30 juillet 2016.

⁵Alain MUSSET et Pierre-Jacques OLAGNIER, « « Science-fiction et villes du futur: de l'utopie au cauchemar » Présentation au FIG 2015 », *op. cit.*

plus frappantes produites par ce genre sont des images de villes. »¹, elle est généralement présentée de manière négative², et cette image négative de la grande ville est très ancrée dans la culture occidentale³.

c) Et politisé

Ces représentations des villes du futur dans la littérature de science-fiction ne sont pas dénuées de message politique : les questions de ségrégation, de fragmentation, de violence, d'inégalités, de surveillance, ainsi que l'évocation de scènes post-apocalyptiques (suite par exemple à des guerres civiles ou des catastrophes écologiques) amènent nécessairement une réflexion sur les décisions politiques menées par les générations précédant celles de l'action, et par ricochet, les nôtres.

La science-fiction cherche ainsi à anticiper les conséquences des décisions politiques actuelles : « *le rôle des écrivains de SF, c'est de tenter d'avoir un coup d'avance sur les mécaniques du pouvoir* »⁴.

d) Points communs et filiation avec l'utopie

Ce sont ces aspects de réflexion sur le présent, et de proposition d'une autre société qui font de la science-fiction l'une des filles de l'utopie.

La filiation de la science-fiction avec l'utopie découle d'un ensemble de points communs qu'elles entretiennent, malgré quelques différences que nous venons de voir. Ces points communs sont qu'elles imaginent toutes deux de nouvelles formes urbaines, en réaction à un présent. Dans l'utopie, le présent est considéré ou présenté comme insoutenable, et les auteurs imaginent des villes idéales ; dans la science-fiction, le présent n'est commenté qu'indirectement, mais les villes dystopiques correspondent à des évolutions indésirables à partir d'un état des choses actuel. Dans les deux cas, les villes présentées sont très souvent ultra-planifiées, et la vie des habitants y est gérée dans les moindres détails. La dystopie de la science-fiction met ainsi en évidence le caractère totalitaire des utopies classiques. Les deux genres littéraires ont également en commun l'idée qu'on

¹Henri DESBOIS, « Présence du futur », *Géographie et cultures*, 1 mars 2007, n° 61, pp. 123-140.

²Alain MUSSET et Pierre-Jacques OLAGNIER, « « Science-fiction et villes du futur: de l'utopie au cauchemar » Présentation au FIG 2015 ».

³*Ibid.*

⁴Alain DAMASIO, « Cycle de conférences « Science-fiction utopie et dystopie » ».

peut contrôler les comportements en aménageant l'espace. Dans l'utopie, c'est la facette positive de cette idée qui est mise en avant : une ville bien aménagée permettrait le bonheur et une vie accomplie pour ses habitants. Dans les dystopies de science-fiction, c'est au contraire la facette négative de cette idée qui est mise en avant : l'aménagement y est présenté comme une forme de contrôle des populations.

Enfin, le profond ancrage de la science-fiction dans la culture occidentale, comme nous l'avons vu précédemment¹, est une autre trace de sa filiation avec l'utopie, qui, comme nous l'avons également déjà indiqué² appartient elle aussi « à un moment occidental de la pensée politique »³.

e) La science-fiction, une porte d'entrée vers une réflexion sur le futur

Ces imaginaires urbains, comme nous venons de le voir, offrent un réel potentiel d'étude et de réflexion, en sciences humaines, et notamment en géographie : les rapports à l'espace y sont très explicites, les tendances actuelles y sont extrapolées, pour donner une vision du futur, parfois catastrophiste, mais ayant le mérite de ne pas chercher à être vraie, ou scientifiquement justifiable. Le détour par l'imaginaire et la science-fiction peut ainsi mettre en lumière des tendances qui seraient autrement passées inaperçues. L'étude des imaginaires de science-fiction nous permet ainsi de nous émanciper d'un regard trop rationaliste, sans perdre pour autant notre scientificité : c'est en étudiant précisément ces œuvres, en retravaillant le matériau qu'elles nous fournissent pour en dégager des hypothèses qu'on pourra extraire de leur substrat imaginaire pour les valider de manière scientifique dans le monde réel, que celles-ci pourront nous en apprendre le plus sur les mécanismes sous-jacents à notre mode d'aménager et d'exercer du pouvoir sur des territoires.

La science-fiction est ainsi « un matériau intellectuel qui ne demande qu'à être retravaillé et l'enjeu pour la réflexion est ensuite de prolonger et de travailler les hypothèses qui ont été posées de manière fictionnelle. »⁴

¹Voir II.A.1.b) [Genre littéraire souvent très spatialisé](#)

²Voir I.A.2.a) [Critique de l'utopie](#)

³Thierry PAQUOT, *Utopie et utopistes*, La Découverte., Paris, coll. « Repères », 2007, p. 16.

⁴Yannick RUMPALA, « Ce que la science-fiction pourrait apporter à la pensée politique », *Raisons politiques*, avril 2010, n° 40, pp. 97-113.

2. Pourquoi *La Zone du Dehors* ?

a) Synopsis

*La Zone du Dehors*¹ est un roman de science-fiction, écrit par Alain Damasio et publié en 1999. L'action se déroule en 2084, à Cerclon I, ville située sur un astéroïde en orbite autour de Saturne. Deux autres Cerclons se situent sur d'autres astéroïdes, également en orbite autour de Saturne. Ceux-ci ont été colonisés suite à des guerres ayant ravagé la Terre, la rendant quasiment inhabitable : tous ceux ayant les moyens de fuir ont fui, laissant sur Terre les classes les plus défavorisées.

Cerclon est ainsi présentée comme l'utopie permettant aux humains de s'échapper d'une Terre inhospitalière. La ville est extrêmement planifiée, et bien que située sur un astéroïde inhabitable, les progrès techniques permettent d'y mener une existence confortable. Le *Dehors* du titre désigne tout le reste de l'astéroïde, laissé à l'état sauvage. Je détaillerai plus tard l'organisation spatiale du Cerclon. La vie des citoyens y est régie par le Clastre, un système classant les citoyens selon leurs mérites et leur comportement. Tous les deux ans, tous les citoyens sont ainsi évalués, et on leur attribue un nom, composé de 1 à 5 lettres, et dont l'ordre alphabétique détermine le classement : moins un nom comporte de lettres, et plus il est situé au début de l'alphabet, plus il signifie un bon classement au Clastre. Ainsi, les ministres sont au nombre de 26, et représentent l'ensemble de la classe des 1-lettrés. Les 5-lettrés, quand à eux, sont au bas de l'échelle sociale. La plupart des noms ainsi attribués sont donc imprononçables. Certains citoyens choisissent de se faire « enclastrer ». Ils ne participent ainsi plus à l'évaluation bisannuelle, ne peuvent plus jouir de promotions, et gardent donc, sauf déclassement ou *déclastrement*², le même nom jusqu'à le fin de leurs jours.

Nous suivons, dans ce roman, les parcours de cinq personnages, tour à tour narrateurs. Tous font partie d'un mouvement de résistance appelé la Volte, et constituent le « noyau dur » de celle-ci, qu'on appelle le Bosquet ; ce nom est tiré des initiales (BOSCK) des 5 protagonistes, Brihx, Obffs, Slift, Captp et Kamio. Captp, dit Capt, est le personnage principal et est professeur de philosophie à l'université.

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, 648 p.

²Le gouvernement peut décider de *déclastrer* des individus, il ne sont à ce point plus considérés comme des citoyens

De nombreuses références sont faites à Zlork, fondateur de la Volte. Il est entre autres connu pour avoir atteint la dernière place du Clastre.

La Zone du Dehors ne fait pas partie des grands canons de la science-fiction¹, mais j'ai néanmoins choisi de l'étudier pour plusieurs raisons, que j'exposerai maintenant.

b) De la SF « intello »...

Avec son personnage principal professeur de philosophie et militant, *La Zone du Dehors* assume pleinement sa place au sein d'un courant plus « intellectuel » de la science-fiction. De longs passages de réflexion, parfois tirés de cours de Capt, parfois de ses diatribes militantes, parfois simplement de ses réflexions personnelles, ponctuent le récit. Ainsi, les références directes à certains philosophes ne manquent pas : Heidegger, Nietzsche, Antonin Artaud, Michel Foucault ou encore Gilles Deleuze sont ainsi évoqués à plus d'une reprise².

c) ... Où l'espace joue un grand rôle ...

Comme je l'ai montré précédemment³, la science-fiction est, de manière générale, un genre littéraire très spatialisé. Damasio ne déroge ici pas à la règle : les descriptions de la géographie des lieux évoqués sont très précises, et viennent compenser l'absence de carte, inhabituelle, pour les littératures de l'imaginaire.

Ainsi, même sans en avoir une représentation par le dessin, le lecteur peut se faire une image précise de Cerclon, de ses marges et du Dehors. Ces descriptions me permettront de réaliser un croquis de l'agencement spatial de Cerclon.⁴

Damasio ne prête cependant pas uniquement attention aux relations spatiales en elles-mêmes, mais également aux relations de pouvoir dans l'espace.

¹ La liste « *La bibliothèque idéale de la SF* » (*La bibliothèque idéale*, Albin Michel., Paris, 1988, p. 236-247.) est publiée trop tôt pour le comporter, mais bien des listes postérieures, comme par exemple celle du site <http://www.actusf.com> (*10 livres de SF incontournables ! | notag: ActuSF*, <http://www.actusf.com/spip/10-livres-de-SF-incontournables.html>, consulté le 14 juillet 2016.) ne le comportent pas non plus

² Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, op. cit., p. 70, 125, 188, 189.

³ Voir II.A.1.b) [Genre littéraire souvent très spatialisé](#)

⁴ Voir II.A.3.a) [Analyse de texte](#) et II.B.2.a) [Cerclon : la Dystopie](#)

d)... *Et où l'articulation entre espace, pouvoir et politique est réfléchie*

Dans *La Zone du Dehors*¹, l'aménagement de l'espace est présenté comme la réalisation d'un pouvoir : les citoyens n'ont pas leur mot à dire sur l'aménagement de Cerclon. De ce fait, l'aménagement est le reflet des relations de pouvoir : Cerclon est un espace géré, approprié et gouverné : il est l'implantation d'un pouvoir, et je détaillerai plus tard comment les différents pouvoirs et contre-pouvoirs s'y implantent.

Le Dehors est l'opposé de Cerclon : il est non-territoire, il est sauvage, il est hors de l'écoumène. Je montrerai également comment les relations de pouvoir se reflètent dans le Dehors, et comment les relations de pouvoir s'articulent entre Cerclon, ses isolats utopiques, et le Dehors.

3.Méthodologie

a)Analyse de texte

Pour mon étude de *La Zone de Dehors*, j'aurai dans un premier temps recours à l'analyse de texte qui me permettra d'une part, de réaliser un croquis de l'organisation spatiale de Cerclon, d'autre part de déceler dans le texte un certain nombre de références, plus ou moins évidentes, à une série d'ouvrages et de textes utopiques. Cette analyse me permettra également de relever un certain nombre de lieux que je qualifie d'isolats utopiques : il s'agit de lieux où l'influence du gouvernement de Cerclon est plus faible, où des contre-pouvoirs se mettent en place ou bien où aucun pouvoir ne s'exerce.

b)Typologie des « lieux de liberté »

Après avoir effectué cette analyse de texte, et relevé ces espaces de liberté, je classifierai ceux-ci en une typologie des espaces de résistance, que j'appliquerai plus loin également à des espaces situés dans le monde réel.

B.Dedans vs Dehors

1.Opposition et articulation entre un dedans et un dehors

Bachelard, dans sa *Poétique de l'espace*² médite sur la dialectique du dehors et du

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, 648 p.

²Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, PUF., Paris, 1958.

dedans¹. Le dedans et le dehors n'entretiennent pas simplement une relation d'opposition formelle, géométrique², auquel cas leur relation serait une simple relation d'hostilité qui « *se teinte d'agressivité* »³, mais le dedans peut devenir dehors et le dehors dedans : « *souvent, c'est au cœur de l'être que l'être est errance. Parfois, c'est en étant hors de soi que l'être expérimente des consistances. Parfois aussi, il est, pourrait-on dire, enfermé à l'extérieur.* »⁴

Cette dialectique, nous la retrouvons dans le roman de Damasio, elle est même au centre du roman :

Capt : « *Il faudrait pouvoir sans cesse s'articuler avec l'extérieur [...]. Se déloger à coups de latte de son égocentre et de ses petits soucis — bondir hors de soi. Je suis « hors de moi », la plus belle des expressions* »⁵.

2. Un dedans dystopique

a) Cerclon : la dystopie

(1) Organisation spatiale

Lors d'une de ses promenades, Capt nous livre une description très précise de la géographie de Cerclon.

*« La vue sur la ville était aujourd'hui superbe. Par la **transparence des toits, des planchers et des murs, qui était presque générale dans Cerclon, le soleil pénétrait de haut en bas les édifices.** [...]*

*En pivotant, je m'amusais à suivre le **cercle parfait de l'anneau qui entourait « la civilisation »**. À l'intérieur, mon regard cherchait par habitude les **sept autres disques, d'abord celui du centre, puis les six autres autour, chacun ceint de son périphérique**. Je me souvenais de ma première impression en arrivant de la Terre : une **impression de monde clos, sec**. Vu d'un astronef, **Cerclon ressemblait, pour qui se voulait poète,***

¹Gaston BACHELARD, « La dialectique du dehors et du dedans », in *La poétique de l'espace*, PUF., Paris, 1958, .

²Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, PUF., Paris, 1958, p. 192.

³*Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 194.

⁵Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 42.

à une fleur... celle aux six pétales de l'ingénieur — pour qui se voulait tâcheron, à une ruche. Mais de la tourelle, ma vue s'attachait plutôt aux parcs qui poussaient dans l'interstice des disques et aux deux grandes étendues, à l'est et à l'ouest de la ville, où se pratiquait l'agriculture la plus intensive que le monde humain eût connue. Les sept grands disques avaient été baptisés secteurs et numérotés en fonction de leur éloignement du Cube — c'est-à-dire en fonction du rayonnement radioactif qu'ils subissaient. Le Cube, les industries et l'astroport occupant au nord le secteur 6, on trouvait au nord-est le secteur 5 où j'habitais. Y vivaient une majorité d'employés, d'ouvriers mécanos, métallos et fondeurs, de fondus qui erraient dans la radzone à récupérer des bouts de tôle, de chômeurs, de voleurs, d'exclus du Clastre et le peu d'employés agricoles qui permettaient à la ville de manger. Au nord-ouest, le secteur 4 collé de la même façon que le 5 à l'antirade, mais mieux protégé du vent, abritait aussi de nombreux employés, beaucoup d'esclaves payés au sourire, [...], mais moins de chômeurs et quelques 4-lettrés. Plus au sud scintillaient les secteurs 2 et 3 dans lesquels je ne mettais jamais les pieds : la petite bourgeoisie 4-lettrée y faisait ses petits. Enfin, plein sud et diamétralement opposé au Cube, se devinaient quelques palais du secteur 1, siège des riches, des retraités, des exploités et des hôpitaux, et quartier résidentiel par excellence. Il bordait les deux plus beaux parcs de la ville : le Parc de la Santé et le Parc bleu, fierté touristique de Cerclon I [...].

Le disque central de Cerclon avait échappé à la numérotation. Les pionniers du satellite l'appelaient cependant le 7. Les snobs, le zéro. Plus souvent, les Cerclonnais disaient « le centre ». Kamio l'appelait le cercle du pouvoir. Moi aussi. Parce qu'il réunissait le cercle des affaires (avec la plupart des sièges sociaux des multiplanétaires), le centre culturel, les meilleurs hôtels et les plus luxueux centres commerciaux... Parce que surtout, au centre géométriquement exact de la ville, il exposait, tel un diamant noir, le cœur du pouvoir politique : une réplique compacte du Cube, cent mètres d'arête, vingt-six étages au-dessus du sol (un par Ministre), le Terminor et son réseau câblé en dessous, quatre façades de miroirs fumés et un astroport sur le toit. Ainsi campé, le cube du

gouvernement surnageait des tours du centre et y imposait une sorte de silence architectural. De tous les édifices de la ville, je regardai alentour : de tous, il était le seul qui ne fut pas transparent, le seul qui renvoyât à elle-même cette lumière dont les architectes de Cerclon avaient pourtant souhaité voir chaque bureau et chaque logement infiltré.

*Le seul ? J'oubliais les **tours panoptiques**, ces cylindres inquiétants. Mais c'était parce que **dans mon esprit elles ne s'en dissociaient pas**. Elles participaient du même rapport à la lumière. [...] **Chaque secteur possédait sa tour**, [...] **fichée en plein centre et dominant par sa taille tous les autres bâtiments**[...]. Officiellement « tours du citoyen démocrate », on ne les citait jamais sous ce nom.»^{1 2}*

Cette description nous donne la forme circulaire de Cerclon, qui lui a donné son nom. Le lecteur apprend également que cet agencement circulaire se répète à l'intérieur de Cerclon : chaque secteur de la ville est lui-même un cercle.

Cette organisation spatiale présente des parallélismes frappants avec certaines utopies : notamment celles de Campanella et d'Ebenezzer Howard. Je détaillerai plus loin cette filiation.³

C'est de la description de Capt que je me suis servie pour réaliser le croquis ci-dessous :

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 101-106.

² Soulignements en gras : Elise Lecomte

³ Voir II.B.2b) [Un fonctionnement typique des utopies classiques](#)

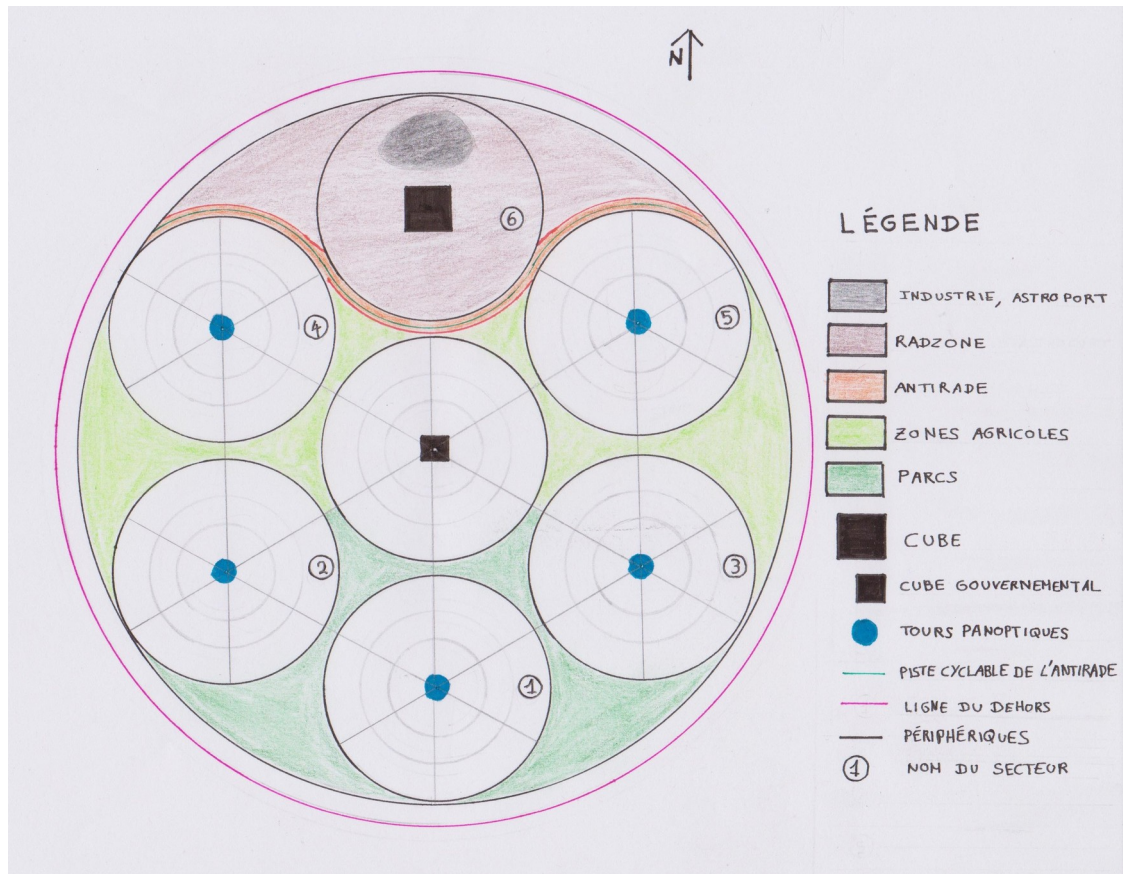


Illustration 11: Cerclon - croquis d'après les descriptions

Réalisation : Elise Lecomte – 2016

Une version grand format est disponible en annexe

Cerclon est donc constituée de sept secteurs, ceints par des boulevards circulaires : un au centre, et les six autres autour de celui-ci. L'ensemble est comparé à un dessin de fleurs, ou à une ruche.

Aux interstices de ces secteurs, on trouve des parcs, ou des zones agricoles. Au Nord, dans le secteur 6 se trouvent les industries et le *Cube* servant de décharge à Cerclon. Ce secteur est entouré d'une sorte de digue, l'*Antirade*, servant à protéger les autres secteurs de la ville des radiations émanant de ce secteur.

Numérotés selon leur éloignement du cube, les secteurs abritent des populations de plus en plus riches à mesure qu'on s'éloigne de celui-ci : la grande bourgeoisie et l'élite de Cerclon (1- et 2-lettrés) habitent le secteur 1, le plus éloigné du Cube, les secteurs 2 et 4 abritent la petite bourgeoisie et les populations les plus pauvres habitent les secteurs 4 et 5, adossés à l'antirade. Des populations totalement marginalisées habitent également dans la radzone, un espace en théorie non-destiné à l'habitation.

On voit bien ici que la ségrégation spatiale est très forte, à Cerclon.

L'implantation du pouvoir dans la ville est également décrite de façon précise : il s'implante au centre géométrique de la ville : le secteur central (qui n'est pas numéroté) abrite le pouvoir économique (« *sièges sociaux de multiplanétaires* »¹, « *centres commerciaux* »²) et, en son centre exact, le Cube gouvernemental est l'implantation du pouvoir politique, et se distingue des autres bâtiments par le fait qu'il n'est pas transparent. Ceci symbolise bien que le pouvoir a ici un droit de regard sur ses citoyens, mais que l'inverse n'est pas vrai.

Le pouvoir politique s'implante également dans chacun des secteurs, par l'intermédiaire des tours panoptiques, présentes encore une fois au centre géométrique de ces cercles. Elles aussi ne sont pas transparentes, et sont donc, avec le cube gouvernemental, les seuls bâtiments qui dérogent à la règle de la transparence. Leur nom laisse assez facilement transparaître leur rôle pour qui a lu Bentham³ ou Foucault⁴, mais je reviendrai plus tard sur le rôle de ces tours⁵.

Cerclon est également à plusieurs reprises comparée à une prison, et ce, dès le début du roman : la première description que Capt fait de Cerclon est ainsi celle d'une « *coquette prison construite au compas* »⁶, et il la qualifiera plus tard de « *prison urbaine* »⁷.

(2) Organisation sociale et politique

L'organisation sociale et politique de Cerclon est également décrite précisément, et va de pair, du moins partiellement, avec l'organisation spatiale.

Un « modèle de démocratie »

L'une des choses les plus frappantes à la lecture de *La Zone du Dehors* est que Cerclon n'est pas une dictature, mais une démocratie. Non seulement les représentants du

¹*Ibid.*, p. 103.

²Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, *op. cit.*, p. 103.

³Jeremy BENTHAM, *Panoptique*, Mille et une nuits., Paris, Fayard, 2002, 72 p.

⁴Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir: naissance de la prison*, Paris, Gallimard, coll. « Collection TEL », 2008, 360 p.

⁵Voir II.B.2.a)(2) [Une société de contrôle](#)

⁶Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, *op. cit.*, p. 15.

⁷*Ibid.*, p. 49.

pouvoir politique l'affirment (Cerclon est présentée dans les publicités comme « *modèle de la démocratie solaire* »¹), mais les opposants ne le nient pas. Capt y voit par exemple une démocratie imparfaite, inachevée : « *Il y a quelque chose de pitoyable dans votre démocratie, monsieur A : pour moi, elle n'a jamais dépassé le stade de l'oligarchie libérale.* »² Capt ne remet donc pas directement en cause le caractère démocratique de Cerclon, il la considère simplement comme une démocratie inachevée, et la « *démocratie solaire* »³ présentée par les concepteurs de Cerclon comme le meilleur des régimes, ne l'est pas du tout pour Capt et les autres voltés. L'idéal démocratique de Capt, c'est « *la démocratie pure, sans défauts et sans tache. [...] C'est l'anarchie* »⁴.

Une société de contrôle

Malgré sa prétention démocratique, avec laquelle Capt semble partiellement d'accord, Cerclon a mis en place une série de dispositifs de surveillance de ses citoyens. Les tours panoptiques, déjà évoquées plus tôt⁵, en sont un exemple frappant :

*« A partir du deuxième [étage], sur le pourtour ; face à la baie vitrée, avaient été aménagés une cinquantaine de boxes ; fermés par des portes, qui pouvaient accueillir une personne. [...] Les boxes avaient la forme d'un trapèze, la porte occupant le petit côté, la baie vitrée le grand et les deux murs servant de support, l'un à un immense plan aérien de la ville, l'autre à une vue subjective, celle que l'on avait du box, avec le nom précis de tous les bâtiments. Une table simple était collée à la baie. Y étaient posés un scope, un moniteur et, articulée sur un pied, une paire de jumelles qu'on aurait cherchée en vain dans le commerce : elle disposait d'une caméra intégrée, d'une visée laser à amplification de lumière qui permettait de distinguer une mouche dans le noir et d'un zoom si puissant qu'en le réglant, on pouvait donner la couleur des yeux d'un pilote de vaisseau...
[...] Une fiche tactile (facultative) trônait sur la table. Pouvaient y être*

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 100.

²*Ibid.*, p. 373.

³*Ibid.*, p. 100.

⁴*Ibid.*, p. 365.

⁵Voir II.B.2.a)(1) [Organisation spatiale](#)

reportés les faits observés avec le lieu de l'action (c'était là que servaient les plans) et les références du timecode. Chose remarquable, aucune case n'était prévue pour le nom de l'observateur. Ça n'avait pas d'importance : seul ce qui était observé comptait. A moins que l'observateur se trouvât déjà lui-même observé, enregistré et noté... si bien que son nom importait peu. Difficile à savoir....

On s'installait à la table, on ajustait les jumelles et l'on commençait à balayer l'horizon... [...]

D'un box déterminé, naturellement, n'était-il pas possible de capter tous les bâtiments, ni toutes leurs faces, ni toutes les rues du secteur. Certains immeubles en masquaient d'autres, cachaient des rues. Des rideaux épais bouchaient les chambres. Mais deux trouvailles, d'un vice qui en disait long sur les architectes de cette ville, limitaient ces inconvénients. Les panneaux solaires qui équipaient les toits de Cerclon avaient été munis d'astucieux miroirs. En cadrant en gros plan ces miroirs, on s'apercevait qu'ils permettaient d'observer [...] une bonne partie de ces espaces qui échappaient à une vision directe. Par ailleurs, j'avais constaté un fait élémentaire : tout autour des tours panoptiques, les immeubles avoisinants avaient été bâtis par hauteur croissante — un peu à l'image des gradins d'un stade. Par souci esthétique naturellement...»¹

Ces tours, permettant aux citoyens de Cerclon d'observer leurs semblables sans être vus, sont directement influencées par les travaux de Bentham² et Foucault³.

C'est Jeremy Bentham qui est en effet à l'origine du terme « panoptique », qu'il utilise dans l'ouvrage du même nom⁴ pour désigner des tours de garde dans des prisons et lieux d'enfermement, permettant aux gardes d'observer, depuis un point central, tous les détenus, sans que ceux-ci sachent s'ils sont ou non observés. Foucault reprendra plus tard ce mot dans *Surveiller et Punir*⁵, et en dérivera le panoptisme, principe structurant

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 108-110.

²Jeremy BENTHAM, *Panoptique*, Mille et une nuits., Paris, Fayard, 2002, 72 p.

³Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir: naissance de la prison*, Paris, Gallimard, coll. « Collection TEL », 2008, 360 p.

⁴Jeremy BENTHAM, *Panoptique*, *op. cit.*

⁵Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir*, *op. cit.*

des espaces d'enfermement et de surveillance.

Les tours panoptiques de Cerclon portent ainsi parfaitement leur nom, et servent non seulement à la surveillance générale, mais permettent également à chacun de surveiller ses concitoyens. Chaque Cerclonnien peut ainsi être tour à tour observateur et observé. *« L'humain du pouvoir reflue dans les pestilences du voyeurisme. Voir sans être vu. Écouter sans être entendu. »*¹.

Le but est ici d'instaurer une forme d'auto-contrôle des citoyens, aux deux sens du terme.

D'une part, les citoyens se surveillent l'un l'autre, et peuvent même rédiger des rapports lorsqu'ils surprennent des activités illicites ou inhabituelles :

*« Combien d'individus venaient ici à des fins personnelles ? Combien de délateurs anonymes[...] ? Je les imaginais remplissant consciencieusement leur fiche et y ajoutant, fierté minable, leur nom dont la police n'avait que faire... L'anonymat ici restait la grande règle »*².

D'autre part le panoptisme induit également un contrôle de soi : ne sachant pas s'ils sont observés, les citoyens sont plus prudents. Capt interpelle ainsi des promeneurs :

*« Sais-tu, promeneur, que les tours peuvent observer n'importe qui, n'importe quand et à peu près partout ? Dans quel but et pour qui ? Peu importe. Il faut faire attention, simplement. Être sur ses gardes. Au fond, tu redoutes moins le regard de la police que celui des proches, famille ou 'amis'. »*³

Le but principal du panoptisme est en effet de jouer sur l'incertitude et la peur des personnes observées.

Le contrôle, à Cerclon, ne se limite cependant pas à la surveillance.

La ségrégation urbaine, par le biais de la mise en place d'accès sélectifs, dispositifs permettant l'accès à certaines parties de la ville, à certains magasins à seulement une partie de la population est également dénoncée. : *« Et ça [les accès sélectifs] découpe des espaces, des libertés, des vies ! »*⁴

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 46.

²*Ibid.*, p. 110.

³*Ibid.*, p. 112.

⁴*Ibid.*, p. 73.

Le rôle de l'espace dans les relations de pouvoir est ici bien mis en évidence : les populations marginales sont encore plus marginalisées lorsqu'on leur interdit l'accès à certains endroits : ils « [restaurent] de façon implacable [le] contrôle physique de la cité »¹. Le rôle des accès choisis est ainsi double : instaurer une ségrégation, permettant de mieux gérer les populations marginalisées, et surveiller les déplacements : « L'accès choisi offrira une déclinaison urbaine et politique [de la traçabilité des marchandises], présentée comme une « gestion intégrée de de la circulation citoyenne en milieu ouvert » Traduire : réguler/strangler. Contrôler les corps/incorporer le contrôle »². Le contrôle est ainsi une caractéristique inhérente à l'organisation sociale et politique, bien qu'il ne s'agisse pas du principe le plus structurant.

Une méritocratie

Ce principe structurant de l'organisation politique et sociale de Cerclon est le classement des citoyens, au moyen du Clastre. J'ai déjà évoqué plus haut son fonctionnement³, et ne détaillerai ici que ses impacts.

La méritocratie instaurée par le Clastre a deux impacts principaux.

D'une part, il déshumanise les personnes qui y sont soumises, en leur assignant, à chaque nouvelle évaluation un nouveau nom. Les citoyens ne sont donc plus des individus, mais des classements, des rôles :

« Le clastre donnait une réponse magique [...]. Et la réponse était, plus qu'un chiffre, un déchiffrement de soi. Plus qu'un rang : une place dans l'ordre social. La réponse, c'était cette suite absurde de lettres, C-A-P-T-P qui indiquait que j'étais, en déclinant les lettres sagement, dans l'ordre alphabétique, le 1 437 205e citoyen de cette société débile. »⁴

D'autre part, par son aspect normatif, il uniformise la population, et fait des citoyens des « copie qu'on forme »⁵. Il leur « [assigne une] personnalité »⁶, il permet à Cerclon de fabriquer ses citoyens, et de rendre leurs comportements prédictibles.

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 69.

²*Ibid.*, p. 68.

³ Voir II.A.2.a) [Synopsis](#)

⁴Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, *op. cit.*, p. 179-180.

⁵*Ibid.*, p. 18.

⁶*Ibid.*, p. 17.

Cette recherche du citoyen parfait, ou du moins parfaitement adapté est un des points-clés des utopies, et je montrerai maintenant en quoi le fonctionnement de Cerclon est typique des utopies.

b) Un fonctionnement typique des utopies classiques

Cette foi en l'influence de la planification spatiale sur les comportements des individus, et l'idée que l'on puisse anticiper des comportements humains jusqu'à pouvoir les intégrer dans la planification, n'est pas sans rappeler le fonctionnement typique des utopies.

La ville de Cerclon est présentée, par ses créateurs, comme idéale, un modèle de ville parfaite, un lointain paradis où les plus chanceux peuvent se réfugier après que les guerres ont ravagé la Terre : elle est décrite, dans les publicités sur Terre comme un « modèle de la démocratie solaire »¹, une « société sans conflits et sans haine où il fait bon à nouveau vivre bien »².

(1) Organisation spatiale

« Le dedans – Cerclon – cette coquette prison construite au compas, lisse et aplanie, notre bonne ville de Cerclon avec sa gravité constante, son oxygène homogénéiquement bleu qui suintait des turbines, ses tours sans opacité, ses avenues sans ombre, blanches de la peur des angles morts, Cerclon, petite enclave sur astéroïde inhabitable, petit miracle technologique pour vie humaine possible, je n'en avais jamais supporté la putride sagesse, encore moins l'architecture bonasse, cette ergonomie de confort, lisse, glissante et flasque, qui rendait les corps amorphes à force de facilité, à force d'évidence et d'humanité »³.

Construction circulaire

L'architecture de Cerclon, et notamment sa forme circulaire, comme « construite au

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 100.

²*Ibid.*

³*Ibid.*, p. 15.

compas »¹, n'est pas sans rappeler un grand nombre d'utopies, comme par exemple la cité du soleil, de Campanella (voir illustration ci-après).



Illustration 12: La cité du Soleil, de Campanella

Source : http://lh5.ggpht.com/-FW9sftDIZM0/UP1hUQz2fSI/AAAAAAAAAEzU/3zQ31vQ_1Ws/CampanellaLacitidusoleil_thumb.jpg?imgmax=800

Son agencement intérieur, quant à lui, non pas en cercles concentriques, mais en forme de fleur présente des parallélismes frappants avec la Garden City d'Ebenezer Howard. En effet, la cité-jardin est elle aussi composée de 6 cercles périphériques, agencés en cercle à équidistance d'un cercle central, comme le montrent les illustrations suivantes.

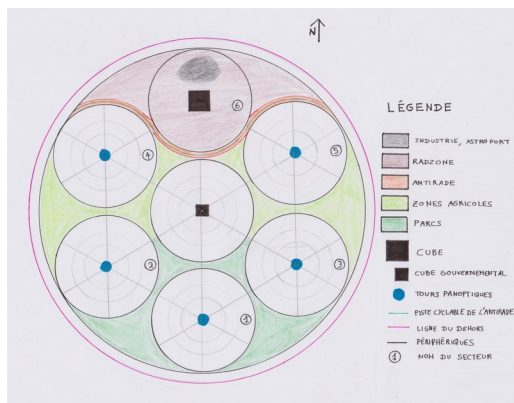


Illustration 14: Cerclon - croquis d'après les descriptions

Réalisation : Elise Lecomte – 2016

Une version grand format est disponible en annexe

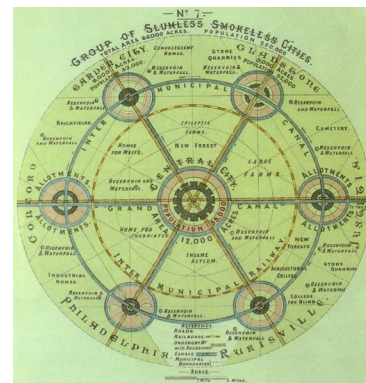


Illustration 13: Plan de la Garden City d'Ebenezer Howard

Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3d/Garden_City_Concept_by_Howard.jpg

Insularité

Le caractère insulaire des utopies, dont Utopia est un exemple parmi d'autres, trouve

¹Ibid.

également son parallèle dans *La Zone du Dehors* : au lieu d'être située sur une île lointaine, au milieu de l'océan, Cerclon est située sur un astéroïde lointain. Le voyage spatial remplace le voyage maritime, mais l'isolement et l'éloignement sont les mêmes. De plus, la ville de Cerclon elle-même est comme une île au milieu d'un océan : les qualificatifs attribués au Dehors (« *Trop immense, trop changeant, trop violent : ingérable.* »¹) pourraient tout aussi bien désigner un océan.

L'aspect insulaire des utopies se retrouve donc également à Cerclon.

Cerclon, une prison à ciel ouvert

Comme je l'ai montré précédemment², les utopies ont des aspects coercitifs, et leur architecture rappelle celle de prisons. Par bien des aspects, Cerclon rappelle également une prison à ciel ouvert : les tours panoptiques, tout d'abord, sont des bâtiments avant tout carcéraux, et leur présence fait de la ville une prison. Le fait que Cerclon soit si clairement délimitée, et qu'on ne puisse pas réellement en sortir (tout d'abord par manque d'oxygène, mais également parce que ce serait considéré comme suspect) contribue à cette impression.

J'ai également montré précédemment³ que Cerclon est à plusieurs reprises, et dès les premières pages, directement comparée à une prison, tour à tour « coquette »⁴ ou « urbaine »⁵.

Une organisation spatiale qui détermine les comportements

Comme dans les utopies, l'aménagement du territoire de Cerclon est programmé pour prédéterminer les comportements de ses habitants : « *Aucun homme politique ne gère des personnes, [...] mais des flux de béton. [...] Il en fait des sols et des murs – des cadres d'évolution, des espaces précontraints... Il fait son travail. Regardez cette ville : vous dites qu'elle dort. Moi, je trouve qu'elle tient debout. Alors vous me demandiez où*

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 33.

² Voir I.A.2.a) [Critique de l'utopie](#)

³ Voir II.B.2.a)(1) [Organisation spatiale](#)

⁴Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, *op. cit.*, p. 15.

⁵*Ibid.*, p. 49.

sont les vrais pouvoirs ? Je ne sais pas. »¹

Contrairement à une dictature, Cerclon n'a pas besoin de réel pouvoir coercitif, car c'est l'aménagement du territoire qui joue ce rôle. Ainsi, dans une discussion avec le Président A, Capt imagine le futur de Cerclon comme un endroit d'où aurait disparu toute forme de résistance : « — *Viendra peut-être un jour béni, M. le Président, où vous n'aurez plus besoin de prison, ni de loi, ni même de « forces de l'ordre » car l'ordre ce sera tous et chacun, la loi ce que tout le monde s'accordera à considérer comme juste et la prison un lieu vide où ne pourra échouer aucune subversion, puisque les désirs seront devenus hémophiles et qu'ils couleront, de plaisir en plaisir, en pente douce. N'est-ce pas d'ailleurs l'idéal d'une certaine démocratie ? »² On peut ici de nouveau³ faire un parallèle entre Cerclon et l'Eldorado de *Candide*, lui aussi caractérisé par l'absence de conflits⁴ : « *Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. »⁵**

(2) Vase clos

Tout comme les utopies classiques, Cerclon entretient peu de liens avec l'extérieur, et fonctionne en vase clos. Cette observation rejoint celle du caractère insulaire⁶, mais ne la recoupe pas intégralement : l'insularité recouvre avant tout l'aspect physique et topographique de l'isolement, alors que le vase clos recouvre son aspect social et humain.

Cerclon fonctionne ainsi quasiment en vase clos : elle produit, dans les zones agricoles à l'Est et à l'Ouest de la ville, la nourriture nécessaire à sa population, les industries situées au Nord assurent également une grande production. Les liens avec la Terre sont rares, seules quelques nouvelles parviennent à Cerclon.

Ainsi, les seuls contacts avec l'extérieur se font avec les autres Cerclon, d'où la présence des deux astroports.

¹ *Ibid.*, p. 360.

² Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 367.

³ Voir début de la partie II.B.2.b) [Un fonctionnement typique des utopies classiques](#)

⁴ Voir I.A.2.b) [Utopie comme planification à l'extrême](#)

⁵ VOLTAIRE, *Candide: Ou L'optimisme*, La Sirène, 1757, 262 p.

⁶ Voir II.B.2.b)(1) [Organisation spatiale](#)

(3) Tabula rasa

Cerclon est construite sur un satellite de Saturne, une terre inhospitalière, jusqu'alors inhabitée. La « *vérité de cet astéroïde* »¹ est vide, inhabitable, inhabitée, c'est une table rase, et par là un terreau fertile pour y implanter une utopie.

(4) Colonialisme

Cerclon est une ville créée par les humains après la quasi-destruction de la Terre. Elle est un refuge sur un lointain astéroïde. C'est une colonie humaine dans un environnement hostile.

Cerclon est par conséquent un espace géré et approprié par la classe dominante, elle est une colonie. Cerclon est un territoire, un espace sur lequel s'exerce un pouvoir.

Comme nous l'avons vu, le Dehors est « *tout ce que Cerclon n'est pas* »², et il est dit du dehors qu'il n'est pas colonisable : « *Le vrai Dehors, c'était, le pur. Celui qu'aucun regard ne souillait, qui broyait les sondes d'une main... **Celui qu'on ne coloniserait jamais*** »³. Par conséquent, on peut effectivement affirmer que Cerclon est, aux yeux de Capt, et pour un observateur attentif, une colonie.

(5) Des frontières clairement délimitées

Comme pour toutes les utopies que nous avons mentionnées⁴, les frontières de Cerclon sont très bien délimitées : en plus de l'anneau périphérique, la « ligne du Dehors » est le marqueur physique de cette frontière. « *Les grands poteaux incurvés qui marquent la limite ultime de la ville. Espacés tous les dix mètres, ils ressemblent à une armée de phallus au garde à vous. À leur base, pour matérialiser la frontière du dedans et du Dehors [sic], un pointillé de diodes rouges court sur les deux cents kilomètres de circonférence de Cerclon* »⁵.

Ces caractéristiques montrent bien le caractère originellement utopique de Cerclon. Les

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 15.

²Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, op. cit.

³*Ibid.*, p. 38.

⁴ Voir I.A.1. [L'Utopie : acception historique](#) et I.A.2. [L'utopie aujourd'hui](#)

⁵Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, op. cit., p. 14.

analyses qu'en font les narrateurs, et notamment Capt, nous montrent les effets pervers de cette utopie et les conséquences non-intentionnelles de la planification de Cerclon. La dualité et l'ambiguïté de l'utopie sont ici bien mises en avant : ce que les concepteurs de Cerclon, et bon nombre de ses habitants voient comme une utopie, Capt, le Bosquet et, plus généralement, la Volte le voient comme une dystopie.

Cerclon est donc pour le lecteur s'identifiant aux narrateurs, une dystopie, dont le Dehors est le contraire : il n'est pas tout à fait utopique (du moins, pas au début du roman), mais il est en tout cas anti-dystopique.

3. Un dehors utopique

Le Dehors est présenté comme «la vérité de cet astéroïde »¹, à l'opposé de Cerclon, qui serait donc un mensonge, une illusion. Illusion d'utopie (donc dystopie), illusion de liberté, illusion de démocratie.

a) Un anti-Cerclon

Il s'agit en effet d'un anti-Cerclon, comme le souligne Capt : « *La Zone du Dehors, c'était simplement tout ce qui n'était pas Cerclon : un non-Cerclon si l'on voulait.* »². Il s'agit en effet, pour reprendre les termes de Gordin, Tilley et Prakash, d'un espace « *totalemment non-planifié* »³, et par là, de l'exact opposé de l'utopie⁴ cerclonnienne.

Comme je l'ai montré précédemment, Cerclon est en fait, aux yeux du lecteur et des personnages principaux, une dystopie⁵. Un non-cerclon, serait donc une utopie. Ceci n'est pas tout à fait vrai : étant non-habité et, en l'état actuel, non-habitable, il manque au Dehors tout le volet humain et social de l'utopie. On peut cependant y voir un terreau fertile pour l'implantation d'utopies concrètes.

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 15.

²*Ibid.*, p. 33.

³Michael D. GORDIN, Helen TILLEY et Gyan PRAKASH, « Utopia and Dystopia beyond space and time », in *Utopia / Dystopia: conditions of hisotical possibility*, p. 1.

⁴ Pour l'emploi du terme « utopie » pour Cerclon, voir II.B.2.b) [Un fonctionnement typique des utopies classiques](#)

⁵ Voir II. B.2.a) [Cerclon : la Dystopie](#)

b) *Un terreau d'utopies...*

(1) Une « Zone »

La caractéristique principale de la Zone du Dehors est qu'elle est indéfinissable : elle est immense, changeante et personne n'en connaît exactement la géographie. Ainsi, même les pouvoirs cerclonnais ne cherchent pas à mieux la connaître, et encore moins à se l'approprier : « *La définition la plus claire que les pouvoirs avaient finalement donnée au Dehors tenait en un mot : Zone.* »¹.

Par ce mot, le Dehors est placé hors de l'écoumène, il reste à explorer.

(2) Une table rase

On ne connaît en effet rien sur le Dehors, les sondes reviennent endommagées, les seules connaissances qu'on a sont celles de l'espace mitoyen à Cerclon.

Inhabitée, cette zone offre une myriade de possibilités à qui cherche à la connaître, et ne se contente pas de la considérer inhabitable. Dans le dehors, tout reste à construire. Il est un blanc sur la carte ; la parfaite table rase pour la construction de nouvelles utopies.

(3) Un non-lieu

Ce terreau fertile du Dehors est même désigné par Capt comme un « *non-lieu* »², expression faisant directement écho au mot « utopie », dont j'ai déjà indiqué plusieurs fois l'étymologie. L'association entre le Dehors et l'utopie aux yeux de Capt est donc claire.

c)... *Qui porte en lui les antidotes à certaines critiques de l'utopie*

Quelques-unes des critiques adressées aux utopies sont directement contrées par les caractéristiques du Dehors. C'est notamment le cas de leur aspect colonialiste : le Dehors est ainsi présenté comme inappropriable « *Le Dehors ne pouvait appartenir à quiconque* »³, on peut en conclure que même si des utopies s'y implantaient, leur relation au Dehors serait marquée par une perpétuelle confrontation avec leur environnement. Le Dehors est même personnifié, et devient un acteur à part entière des

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 33.

²*Ibid.*

³*Ibid.*

relations de pouvoir : il « [broie] les sondes d'une main »¹ et ne se laisse pas dompter : ils est « Celui qu'aucun regard ne [souille] [...] Celui qu'on ne [colonisera] jamais ».²

d)Le passage de la frontière comme acte transgressif par excellence

Le passage dans le Dehors n'est pas interdit, mais considéré comme transgressif, l'architecture même de la frontière, plus symbolique (une ligne de diodes rouges) que coercitive montre bien cette ambiguïté de la frontière. Rien n'empêche physiquement d'accéder au Dehors, mais la ligne du Dehors est surveillée, et ceux qui font le choix de la franchir sont vus comme des personnes inadaptées à Cerclon, des marginaux, des suspects : « L'architecture de la Ligne du Dehors remplissait, par sa légèreté même, ce rôle parfait du filtre-à-délinquant. Savant était le dosage symbolique qui, s'il stimulait l'infraction par la mise en scène d'une Limite (la Ligne), la rendait toutefois héroïque dans l'affrontement au quadrillage optique. »³ Fréquenter le Dehors ne fait pas des personnes qui s'y risquent des délinquants, mais, pour le pouvoir Cerclonnien, seuls les délinquants en puissance fréquentent ou souhaitent fréquenter le Dehors.

Passer la frontière du Dehors, franchir cette ligne rouge est ainsi un acte transgressif, aux deux sens du terme : le franchissement de la frontière va de pair avec le manquement aux règles tacites cerclonniennes.

4.Des isolats utopiques à l'intérieur de la dystopie

Les caractéristiques du Dehors que je viens de démontrer se retrouvent également dans certains lieux au sein même de Cerclon. Il s'agit de lieux d'où le pouvoir est absent, ou tout du moins où sa présence se fait moins sentir, ou où des contre-pouvoirs se mettent en place. Je qualifie ces espaces de liberté d'isolats utopiques.

Appartement de Capt

¹*Ibid.*, p. 38.

²*Ibid.*

³Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 25.

L'appartement de Capt, bien que n'étant pas à proprement parler une enclave d'idéal, reste malgré tout un lieu où l'influence du pouvoir ne se fait pas trop sentir, et où il peut mettre en place un certain nombre de stratégies d'évitement pour échapper au pouvoir. Il met par exemple la musique fort, pour brouiller d'éventuels mouchards susceptibles d'enregistrer ses conversations, il ne dispose pas non plus des équipements les plus modernes.

(1) Situés aux marges

Mis à part l'appartement de Capt, ces isolats utopiques sont tous situés aux marges géographiques de Cerclon, ce qui paraît logique quand on sait que l'organisation spatiale de Cerclon place le pouvoir en son centre. De plus, ils sont également socialement marginalisés, car ils ne correspondent pas aux normes sociales de Cerclon.

Cette marginalité double recoupe bien la définition que Fischer donne de l'espace marginal comme d'un espace « *en bordure, à la frange d'un système social, autant d'un point de vue topologique que d'un point de vue proprement social.* »¹

Ainsi, les trois isolats utopiques que j'ai relevés (la radzone, le Cube, et le quartier général de la Volte) sont tous marginaux au sens de Fischer.

La radzone

La radzone, comme nous l'avons déjà vu² (voir également croquis de Cerclon en annexe), est située au Nord de Cerclon, autour du Cube servant de décharge à la ville. Elle n'est pas protégée des radiations émanant de celui-ci et sert même de dépotoir aux déchets les plus toxiques, non déversés dans le Cube.

Elle est donc une sorte de décharge à ciel ouvert :

« Par mesure de prudence, les substances explosives ou toxiques, ainsi que les vaisseaux de trop grande taille, n'étaient pas déversés dans le Cube. Alors, ils échouaient ici, dans la radzone... pour certains pareils à d'immenses tankers couchés sur le flanc, pour d'autres à des concentrés de radiations qu'il fallait isoler de toute influence. À tous, on finissait à la longue par s'attacher.[...] Cette zone, avec ses vaisseaux échoués de nulle plage, ses petits lacs nocifs à l'eau pourpre et son herbe têtue, avec ses

¹Gustave Nicolas FISCHER, *Psychologie sociale de l'environnement*, 2e éd., mise à jour., Paris, Dunod, coll. « Psycho sup. Psychologie sociale », 2011, p. 198.

² Voir II.B.2.a)(1) [Organisation spatiale](#)

détritus sacrés, intouchables, si profondément des détritux qu'ils ne daignaient ni être traités, ni compactés, ne même pour beaucoup vendus, et qui se contentaient de se dresser, droits comme des phares, n'ayant aucune nécessité d'être là où ils étaient mais y étant cependant, à compliquer l'espace, à le joncher dans une anarchie exaltée agaçait prodigieusement [les gestionnaires] »¹.

Dans cette décharge, s'installent des circuits parallèles : les radieux² qui y habitent récupèrent tout ce qu'ils peuvent, pour le remettre en état et espérer le revendre.

La radzone est donc une sorte de zone de non-droit, à mi chemin entre le bidonville et la décharge à ciel ouvert. Elle sert de refuge à des populations marginalisées, leur sert également de source de revenus. On y retrouve ainsi les trois aspects des espaces marginaux, définis par Fischer³ :

- la radzone participe de la « *mise à distance* », de la « *déportation aux marges* », et de « *l'exclusion* » des populations marginalisées
- Elle est un « *espace rebut, un espace dépotoir* » (au sens propre du terme)
- et il s'y *manifeste une forme de vie particulière*. S'y développent des « *processus sociaux qui permettent aux individus de resocialiser le tissu même qui les désocialise* » .

Le quartier général de la Volte

C'est dans la radzone qu'est d'ailleurs implanté le quartier général de la Volte. Le choix de ce lieu, volontaire et non contraint, ne peut faire de la Volte un groupe subissant une ségrégation spatiale. Ce quartier général reste cependant bel et bien à la marge de Cerclon, tant spatialement (il est dans la radzone) que socialement. Concernant ce dernier point, on remarque en effet que les voltés n'ont pas, ou peu le désir d'ascension sociale : Capt se fait ainsi enclastrer lorsqu'il a un nom prononçable, et refuse, lorsqu'on la lui propose, une promotion au rang de 4-lettré. Le fondateur de la Volte, Zorlk, va même plus loin dans ce refus, et va jusqu'à atteindre la dernière place du Clastre.

Le vaisseau servant de quartier général a la Volte a ici deux rôles principaux : abriter les

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, op. cit., p. 116-117. - Passages en gras : Elise Lecomte.

² Habitants de la radzone

³Gustave Nicolas FISCHER, *Psychologie sociale de l'environnement*, 2e éd., mise à jour., Paris, Dunod, coll. « Psycho sup. Psychologie sociale », 2011, 246 p.

débats, et protéger de la police.

*« [La] forme de galet [du vaisseau désaffecté qui nous servait d'hémicycle] avec un sol incurvé au bas duquel nous avons installé une estrade et, dans la pente, quatre cents sièges (d'origine) disposés en amphithéâtre, en faisaient **un lieu adéquat pour les débats [...] tout en nous mettant à l'abri de la police.** »¹*

Le Cube

Le Cube est, comme la radzone qui l'entoure, la décharge de Cerclon. Cependant, contrairement à la radzone, il n'est pas habité. Il constitue une marge extrêmement intéressante : il est à la fois relativement central d'un point de vue géographique (il est situé au centre du secteur 6), mais le secteur dans lequel il se trouve est le plus marginal (séparé des autres par l'antirade). C'est de plus un espace indésirable (car dangereux et imprévisible), mais indispensable au fonctionnement de Cerclon, qui y place tout ce qui est indésirable (ordures, mais aussi condamnés à mort). Il est le seul bâtiment de la ville à être plus grand que le cube gouvernemental :

*« Le Cube était décidément le seul édifice de cette ville qui donnait une idée de la **grandeur. Il surplombait Cerclon** au point qu'il n'était pas un seul lieu d'où l'on ne se sente écrasé par sa masse de métal plombé – écrasé et élevé à la fois. En levant les yeux, j'essayai d'apercevoir son sommet, à huit cents mètres d'altitude, m'aidant de la lumière des transborduriers. [...] Le Cube servait de **dépotoir illimité** aux trois Cerclons, ainsi qu'aux stations orbitales de Saturne, récupérant depuis un demi-siècle tout ce dont nos sociétés n'avaient plus que faire. Un monument aux morts pour ordures [...]. Il est vrai qu'on y plaçait les condamnés à mort... »².*

Il est ainsi à la fois marginal et impossible à ignorer, tant par sa taille que par son rôle.

(2) Dont l'organisation spatiale se distingue

Ces isolats utopiques se distinguent également par leur organisation spatiale.

La radzone

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 70.

²Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 85.

Malgré la première impression qu'elle donne, et qui suggère qu'on n'y trouve « *rien qui pût suggérer la possibilité d'une vie organique* »¹, la radzone est le seul endroit de Cerclon où une forme de vie non artificielle et non contrainte semble s'être installée. Il ne s'agit non pas de la nature comme on peut l'imaginer sur Terre, qu'elle soit sauvage ou domestiquée, mais d'une forme urbaine et industrielle de vie. Les déchets semblent créer leur propre écosystème, mus d'une force qui leur est propre :

*« La radzone, [...]était même l'un des rares lieux de cette ville où l'on éprouvait encore ce que vivre signifiait. [...] Des déchets métalliques partout, épars, qui poussaient à même le sable, par touffes de tôles. L'envie vous prenait de semer quelques billes de plomb et d'attendre des averses de limaille, pour s'assurer que ne pousserait pas du sol une roue, puis deux, puis quatre, puis six, puis des essieux, des longerons, un bas de caisse et au bout du compte un camion-citerne, tant la zone paraissait propice à une prolifération industrielle jusqu'ici inconnue. »*²

La radzone n'est pas une forêt luxuriante, mais un lieu où chaque atome semble être mu par sa volonté propre. Le pouvoir cerclonnien n'a plus de réel pouvoir sur ce qui s'y passe.

En ce sens, la radzone est une sorte de dehors intérieur à Cerclon, caractérisé par sa non-planification, la liberté (relative) qu'elle offre, et son caractère vivant et sauvage.

Capt dresse d'ailleurs un parallèle entre ces deux espaces :

*« J'avais pour la radzone une affection semblable au Dehors – et pas seulement parce qu'y habitait la fraction enragée de la Volte. Si le Dehors ouvrait pour moi sur l'Autre que Cerclon, sur quelque chose qui n'avait plus rien à faire avec la civilisation, la radzone incarnait l'Autre de Cerclon : l'autre face d'une médaille industrielle efficace et lisse : face du rebut, du rugueux et de l'improductif »*³.

Le quartier général de la Volte

Le quartier général de la Volte ne possède pas réellement d'originalité dans son organisation spatiale, si ce n'est son aspect caché et enterré, chose rare sur Cerclon, où tous les bâtiments sont transparents.

¹*Ibid.*, p. 116.

²Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 116-117.

³*Ibid.*, p. 117.

Son agencement, avec des sièges disposés en amphithéâtre, n'a en revanche rien de distinctif, si ce n'est qu'il se prête plus au cirque qu'au débat :

« [La réunion] avait lieu dans le vaisseau désaffecté qui nous servait d'**hémicycle**. [...]. Inutilisable, il avait été enseveli et ses accès bouchés. Zorlk avait eu l'idée de creuser un tunnel et d'en faire le **quartier général** de l'Évolte. Sa forme de galet avec un sol incurvé au bas duquel nous avons installé une **estrade** et, dans la pente, quatre cents sièges (d'origine) disposés en **amphithéâtre**, en faisaient un lieu adéquat pour les débats (mais encore plus pour le cirque!) tout **en nous mettant à l'abri de la police**. »^{1 2}

Le Cube

Au premier abord, le Cube paraît être une zone non planifiée, sorte de « Dehors » intérieur à Cerclon, en mouvement et inconnu, mais néanmoins conscrit dans des parois de plomb. Son intérieur est décrit comme « *une sorte de magma solide où s'affrontaient des forces dont la violence avec laquelle s'éventraient les parois de plomb sous la pression des déchets donnait seule une idée* »³. Il est en quelque sorte le volcan de Cerclon, entrant de temps en temps en éruption, et laissant s'échapper du « magma »⁴. Tout comme les géologues terriens ne peuvent prédire les éruptions volcaniques, ni leur intensité, les experts cerclonniers sont incapable de prédire le comportement du cube : « *Aucun expert [n'était] à même de dire si le Cube tout entier n'explorerait pas un jour [...] ou si, très simplement, une réaction thermonucléaire partant du cube n'effacerait pas Cerclon I de la surface de cette planète !* »⁵

Le Cube est la zone d'inconnu de Cerclon, personne ne sait vraiment de quoi il est composé, et rien n'est fait pour l'apprendre : comme le cube gouvernemental et les tours panoptiques, il fait partie des rares bâtiments non-transparents.

(3)Et dont les frontières sont clairement délimitées

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 70.

²-Voir également p. 53 de la présente étude.

³Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, op. cit., p. 86.

⁴*Ibid.*

⁵*Ibid.*, p. 85 ou 86.

Les frontières de ces isolats utopiques sont clairement délimitées, et elles n'ont contrairement à la ligne du Dehors, pas qu'un rôle symbolique.

Ainsi, les parois en plomb du Cube empêchent les déchets et condamnés à mort de s'en échapper et l'antirade protège Cerclon des radiations émises par le Cube :

« L'antirade barrait le secteur nord de la ville et servait, par sa masse et sa hauteur, à couper une partie des radiations qui émanaient du Cube »¹.

La stricte délimitation du quartier général de la Volte joue elle aussi un rôle de protection, non contre des produits dangereux, mais contre la police.

C. Une articulation dedans/dehors dystopie/utopie marquée par la transgression et le passage de la frontière

Ces frontières sont centrales dans le roman, et leur transgression joue un grand rôle symbolique.

1. La frontière, symbole et délimitation de l'exercice du pouvoir

Les deux frontières principales du roman sont la radzone et, bien entendu, la ligne du Dehors.

a) La ligne du Dehors

La ligne du Dehors délimite la ville, et par là la zone où s'exerce son pouvoir : la surveillance ne s'étend pas dans le Dehors, et comme je l'ai déjà évoqué, les pouvoirs cerclonniers n'ont qu'une vague connaissance de ce dernier. La ligne du Dehors délimite la dystopie cerclonnaise. Comme le reste de la ville, le pouvoir qui s'y exerce est diffus, presque invisible : la frontière n'est pas un mur infranchissable, rendant difficile ou impossible le passage au Dehors ; elle n'est qu'une ligne de diodes rouges. Son franchissement n'est ni difficile, ni interdit. Il n'est que suspect, et fait des personnes qui le font, non des délinquants, mais des délinquants en puissance. La frontière est ainsi plus qu'une délimitation : elle permet également de mesurer la conformité des habitants de Cerclon aux normes auxquelles ils doivent se plier.

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, op. cit., p. 101.

b) L'antirade

L'antirade délimite la radzone, et, au premier abord, on pourrait penser que le pouvoir cerclonnien s'exerce des deux côtés de celle-ci. Ceci n'est pourtant pas tout à fait vrai : la radzone est en effet, une sorte de zone de « non-droit », où l'influence du pouvoir étatique est bien moins marquée que dans les autres secteurs de la ville. Elle fait ainsi office de refuge pour les populations marginalisées. Elle est, au sens de Fischer, une planque, un « [endroit] où les individus se créent des zones de repli et d'échanges, endroits stratégiques, le plus souvent à l'abri du contrôle, ce sont en quelque sorte des bases de repli pour les circuits parallèles ; ils ont une fonction de socialisation »¹. En termes d'influence du pouvoir, les deux côtés de l'antirade sont donc totalement différents, et l'antirade joue clairement un rôle de frontière.

2. Le passage de la frontière comme acte transgressif

Passer la frontière n'est donc pas un acte anodin, du moins en ce qui concerne la zone du Dehors : en effet, comme je l'ai déjà indiqué plusieurs fois, se rendre dans le Dehors est inhabituel, suspect ; se rendre dans la radzone est certes inhabituel, mais moins suspect que de se rendre dans le Dehors. Passer ces frontières est donc ici, comme je l'ai déjà indiqué, une transgression, une transgression dans les deux sens du terme.

On distingue deux types de passage de frontière dans le roman : des passages temporaires, et des passages permanents.

Capt se rend dans le Dehors, dans la radzone, ou dans d'autres lieux moins symboliques (comme son appartement ou le quartier général de la Volte) de manière temporaire. Il ne peut rester longtemps dans ces Dehors intérieurs ou extérieurs à Cerclon. Ces lieux offrent des échappatoires, ce sont des refuges où il peut se rendre quand Cerclon devient trop oppressante, mais il ne s'y installe pas durablement. Il ne fait que passer dans la radzone, et n'y habite pas, contrairement à d'autres. Ceux-ci n'y habitent cependant pas par choix. L'organisation socio-politique de Cerclon, et la ségrégation spatiale qui en découle, les y poussent. Contrairement aux autres secteurs de la ville, même les plus pauvres, elle n'est pas prévue pour être habitée.

¹Gustave Nicolas FISCHER, *Psychologie sociale de l'environnement*, 2e éd., mise à jour., Paris, Dunod, coll. « Psycho sup. Psychologie sociale », 2011, p. 199.

Personne ne vit en revanche dans le Dehors, car il est trop difficile de s'y installer, et que le manque d'oxygène s'y fait sentir rapidement. A la fin du roman, en revanche, les Voltés mettent en place une adduction d'oxygène vers le Dehors, et y créent *Anarkhia*, un ensemble de villes, utopies concrètes qui ne recherchent pas l'universalité. Ces villes sont utopiques car elles s'installent sur une table rase, elles construisent une alternative à Cerclon, une contre-proposition, et le font non pas en annihilant la ville, mais en s'implantant à côté. On retrouve ici un des principes de base de l'utopie : pour construire *autre*, il faut construire *en dehors*.

C'est d'ailleurs bien ce que dit le manifeste de la Volte : « *notre but consiste à construire, en dehors des pouvoirs, à côté, et surtout pas contre eux, une communauté d'individus responsables, avec d'autres valeurs... Si nous avons enlevé le Ré de Révolte, n'était-ce pas pour signifier que nous voulions échapper à ces affrontements sans fin avec le système ? Que nous refusions de nous épuiser à le combattre, parce qu'à force de le combattre, nous savions que nous deviendrons à son image : violents, cruels, hiérarchisés...* »¹.

Passer ces frontières, c'est affirmer son désaccord avec le fonctionnement de Cerclon, c'est chercher autre chose que cette dystopie. La transgression est donc bien là : en passant la frontière, on affirme le caractère dystopique de Cerclon, on nie donc un de ses principes de base : qu'il s'agisse d'une utopie.

D.Imaginaire des lieux de résistance et typologie des « isolats » utopiques

1.Quel imaginaire derrière les isolats utopiques ?

On voit ainsi de dessiner tout un imaginaire autour de ces isolats utopiques. Un imaginaire de liberté et de non-planification, d'improvisation, pourrait-on dire.

Le Dehors étant en quelque sorte le modèle de ces isolats, c'est à lui que je ferai référence pour expliciter ces imaginaires.

La liberté, ou du moins la sensation de liberté est une composante fondamentale du Dehors. Elle est l'opposé du contrôle et de la surveillance de Cerclon.

Dans le Dehors, l'influence de Cerclon est totalement absente, il n'y a aucune

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, p. 79-80.

surveillance. Les isolats utopiques ne correspondent bien entendu pas totalement à ce modèle, mais ils représentent néanmoins des lieux refuges, où l'on peut échapper partiellement à la surveillance : dans la marge qu'est la radzone on est ainsi moins surveillé que dans le reste de Cerclon, et Capt met en place dans son appartement différentes stratégies d'évitement pour échapper du moins partiellement à la surveillance.

La deuxième composante principale de l'imaginaire des isolats utopiques est un imaginaire de la non-planification, et vient s'opposer à l'ultra-planification de Cerclon.

À cette ville « *tracée au compas* »¹, où tout est prévu et prévisible, vient s'opposer un dehors sauvage, imprévu, inconnu et intact. Il est une non-planification complète, donc, au sens de Gordin, Tilley Prakash, l'opposé d'une utopie.

L'imaginaire de ces isolats utopiques est donc un imaginaire de l'anti-Cerclon : au contrôle et à la surveillance s'oppose la liberté ; à l'ultra-planification de Cerclon vient s'opposer l'aspect sauvage et incolonisable du Dehors.

2. Quelle typologie de ces lieux ?

La Zone du Dehors présente tout une série de lieux de résistance, ou d'isolats utopiques, dont je présenterai ici une typologie, que j'appliquerai ensuite à un autre terrain, non situé dans l'imaginaire. Je distingue dans cette typologie quatre types de lieux, d'isolats utopiques : les lieux neutres, les lieux aboutissant malgré eux à la reproduction ou au maintien de la dystopie, les lieux refuges et les lieux faisant « grain de sable » dans le système dystopique. Certains des isolats utopiques relevés dans le roman peuvent correspondre à plusieurs de ces types, soit simultanément (selon qui les considère), soit à différents moments (selon leur évolution).

a) Lieux neutres

Un lieu neutre serait un lieu dans lequel les relations de pouvoir sont équilibrées, où il n'y a pas de conflits ni de frustrations quant à l'occupation et l'aménagement du territoire. Le Dehors inhabité correspond à ce type.

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, *op. cit.*

b) Lieux aboutissant à la reproduction ou au maintien de la dystopie

D'autres isolats utopiques peuvent aboutir finalement à la reproduction ou au maintien de la dystopie.

La « molte », frange moins radicale de la volte, visant à faire changer les choses suffisamment pour rendre la dystopie vivable, mais ne prônant pas de changement radical, correspond à cette idée, mais elle n'est pas un lieu.

Anarkhia, y correspond : elle se construit à côté de Cerclon, en dehors de la dystopie, mais ne vise pas sa destruction. Elle est autorisée ou du moins tolérée par les autorités cerclonniennes.

c) Lieux refuge

Les lieux refuge sont généralement temporaires, ils ne sont occupés que tant qu'une réelle alternative n'est pas trouvée. L'appartement de Capt, le Dehors inoccupé, la radzone font partie de ce type.

d) Grains de sable dans le système

Enfin, un certain nombre de ces isolats utopiques sont des grains de sable dans le système dystopique. Anarkhia, par sa construction d'utopies concrètes, en fait partie. Cette contre-proposition attire un grand nombre de personnes, elle menace l'équilibre de Cerclon, elle est controversée.

e) Possibilité d'être plusieurs de ces types, en même temps ou à des moments différents, ou pour différentes personnes

Il est bien entendu possible de faire partie de plusieurs de ces types en même temps, ou à des moments différents.

Le Dehors, par exemple, est au début un refuge, et un lieu neutre. Il devient ensuite, avec l'installation d'Anarkhia, un refuge, un grain de sable, et un lieu aboutissant au maintien de Cerclon.

On pourrait même dire que pour être une utopie viable et durable, il est nécessaire de faire partie de plusieurs de ces types :

Il est nécessaire de contribuer partiellement au maintien de la dystopie, pour ne pas tomber dans une volonté d'universalisme fatale à l'utopie¹. Ceci est central à Anarkhia : chacun peut vivre comme il le souhaite. Cerclon existe, Anarkhia aussi, chaque village fixe ses propres règles, et répond aux idéaux de ses habitants.

¹Voir I.A.2.a) [Critique de l'utopie](#)

La recherche d'universalité est donc absente, et l'utopie peut fonctionner.

Il est également important d'offrir un refuge, une contre-proposition à une dystopie, et enfin, il est nécessaire de perturber les rapports de pouvoir en place, de remettre en question la dystopie, bref, d'être un grain de sable dans un système dystopique.

La science-fiction nous donne ainsi des clés pour comprendre certains mécanismes spatiaux et sociaux, elle est un outil de prospective, et la dystopie essaye d'anticiper les conséquences non-intentionnelles de l'action. De plus, l'étude du roman *La Zone du Dehors* a permis de dresser une typologie de lieux de résistance, permettant d'appréhender ceux-ci sous l'angle de l'utopie et de la dystopie.

Mais la Science-Fiction n'est pas qu'une construction imaginaire ; elle part du réel, et cherche à s'y ancrer : le projet 1000 Jours en Mars¹, lancé par le collectif Zanzibar² dont Alain Damasio est membre, en est la preuve. Il s'agit d'un roman de science-fiction collaboratif né de l'opposition à la loi « travail », et en particulier du mouvement Nuit Debout. Son but est d'imaginer le déroulement et la suite du mouvement, dans les 969 jours (soit environ deux ans et demi) suivant le début du mouvement Nuit Debout.

Ce roman mêle des thématiques politiques et sociales à un imaginaire de science-fiction, et incite tout le monde à écrire et inventer l'histoire du mouvement.

Il s'agit là d'une science-fiction ancrée dans le réel, et consistant à imaginer un futur très proche : il s'agit par là de « désincarcérer le futur »³, comme le formule le collectif Zanzibar. J'y reviendrai plus tard.

¹ Frédéric ROUSSEL, « «1 000 jours en mars», le futur à écrire de Nuit debout », *Libération*, 04/2016.

² *Zanzibar.zone*, <http://zanzibar.zone/>, consulté le 1 août 2016.

³ *Minifeste*, <http://kloetzer.noosphere.org/demains/>, consulté le 25 juillet 2016.

III. Le mouvement Nuit Debout : l'occupation des places contre la dystopie néolibérale

A. Nuit Debout un mouvement de résistance...

1. Opposition à une loi...

L'élément déclencheur du mouvement Nuit Debout est l'opposition au projet de loi « El Khomri »¹ (loi travail), qui introduit une plus grande précarité dans l'emploi. Mais un arrière-plan bien plus vaste, en fait assez fondamental, de ce mouvement de résistance devient vite perceptible.

Le mouvement naît le 31 mars, à l'issue d'une manifestation contre cette loi travail, à Paris, place de la République, et s'étend ensuite assez rapidement dans toute la France. Dans la « préhistoire » du mouvement, il faut mentionner la rencontre publique organisée par François Ruffin le 23 février, juste avant la sortie de son film *Merci Patron*², sorti le 24 février 2016.

Un petit collectif de pilotage composé de 15 personnes d'horizons divers sollicite l'économiste Frédéric Lordon pour inaugurer la première Nuit Debout à Paris, le 31 mars. Il n'y a pas de revendications précises formulées. Lordon prononce à cette occasion un discours dans lequel il lance le mot d'ordre « *Apportons-leur la catastrophe* »³.

Le mouvement s'horizontalise ensuite, dans un premier temps, se répand au-delà des attentes, se passe du comité. Il se présente comme citoyen et comme pacifique. Dès le 5 avril, il gagne d'autres villes en France (entre autres Grenoble) ; le 9 avril, déjà 60 villes y participent. Le 14 avril, ce sont déjà plus de 80 villes françaises, 8 villes en Espagne, 9 en Belgique, Berlin pour l'Allemagne, Amsterdam, Lisbonne, ainsi qu'une ville taïwanaise (Taichung).

Le 4 août 2016, on pouvait compter pas moins de 238 villes du monde entier participant à Nuit Debout avec une présence sur internet (site, compte Facebook, Twitter).

2.... et au système politique dont elle est issue

Mais la loi travail n'est, selon les témoignages et manifestes, que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase :

¹Myriam EL KHOMRI, *Projet de loi visant à instituer de nouvelles libertés et de nouvelles protections pour les entreprises et les actifs*.

²François RUFIN, *Merci Patron!*, Jour2fête, 2016.

³*Discours de Frédéric Lordon à la Nuit Debout, 31/03/2016, 2016.*

« Ce qui est en train de naître, a peu à voir avec la loi travail. La loi travail, c'est juste le point de renversement. L'attaque de trop. Trop arrogante, trop flag, trop humiliante. La loi renseignement, la loi Macron, l'état d'urgence, la déchéance de nationalité, les lois antiterroristes, le projet de réforme pénale, la loi travail, tout cela fait système. C'est une seule entreprise de mise au pas de la population.»¹

On identifie aisément une colère, une opposition qui va au-delà de celle contre la loi travail et qui a ceci de particulier (par exemple par rapport à Mai 68) qu'elle ne semble pas très nettement idéologisée et n'est guère fédérée, ne proclame pas une position, ne voit pas son rôle dans la proposition d'une alternative. Le mot d'ordre, lancé par Frédéric Lordon, est : « *Nous ne revendiquons rien* »².

Ce mot d'ordre signifie à la fois qu'il y a une communauté, un collectif, un consensus (« nous ») et qu'il n'y a pas de but précis, pas d'objectif politique concret.



Illustration 15: Le monde ou rien! - Tag, Paris, 2016

Source : <https://lundi.am/local/cache-vignettes/L700xH525/lmor-f9f80.jpg?1466387386>

¹*Le monde ou rien - comité d'action - 16 mars 2016*, <https://lundi.am/le-monde-ou-rien-comite-d-action-16-mars-2016#article>, consulté le 19 juillet 2016.

²*#NuitDebout : nous ne revendiquons rien*, <http://blog.mondediplo.net/2016-03-29-Nous-ne-revendiquons-rien>, consulté le 29 mai 2016.

Mais on pourrait tout aussi bien dire, que ce collectif revendique tout : « *Le monde ou rien !* »¹, selon un autre slogan. Si cette revendication peut paraître trop totalisante pour pouvoir aboutir, pour pouvoir fédérer les luttes, il faut néanmoins comprendre son potentiel subversif, c'est-à-dire créateur.

Ce qui se manifeste ici, ce sont des frustrations, autrement dit des désirs ou un désir, comme dit Deleuze : « *un élan expérimentateur* »². Et l'on sait que « *La cartographie des désirs définit la méthodologie de toute révolution.* »³

Un Nuit Deboutiste explique ainsi : « *Ce qui se passe un peu partout est plutôt une manifestation d'une rage diffuse, d'une colère montante, d'un dégoût qui se généralise vis-à-vis de ce monde et ses avocats qui nous martèlent sans cesse, que non, vraiment, il n'y a pas d'alternative.* »⁴

Il n'y a donc que la colère. Une colère n'a pas besoin d'avoir un objet précis (c'est un affect) ni une cause rationnelle, mais elle a toujours une origine. Quelle est-elle ? Pour répondre à cette question, nous allons nous servir de l'analyse d'Oskar Negt⁵, qui dit que « *...nous sommes pris [...] dans la crise la plus grave et la plus durable de la forme contemporaine du capitalisme* »⁶, que cette crise n'est pas conjoncturelle, mais structurelle⁷; que le paradoxe de la « *désétatisation* » – qui équivaut à l'« *autodestruction du système capitaliste* » – est que « *les États prétendent superflus sont appelés pour sauver ce système en y injectant des milliards de dollars* »⁸.

Il constate ensuite que la « *rationalisation des processus de production de tous les biens marchands [...] se passe de plus en plus du travail humain* »⁹, ce qui veut dire que le chômage de longue durée est également un problème structurel, non pas conjoncturel.

¹*Le monde ou rien - comité d'action - 16 mars 2016*, <https://lundi.am/le-monde-ou-rien-comite-d-action-16-mars-2016#article>, consulté le 19 juillet 2016.

²Thibault CALMUS, « Deleuze: Micropolitique et Planification ».

³*Ibid.*

⁴*VIVRE, OU RIEN - Courrier des lecteurs*, <https://lundi.am/VIVRE-OU-RIEN>, consulté le 19 juin 2016.

⁵Oskar NEGHT, « L'espace public oppositionnel aujourd'hui », *Multitudes*, 4 janvier 2010, n° 39, pp. 190-195.

⁶*Ibid.*

⁷*Ibid.*

⁸*Ibid.*

⁹*Ibid.*

La conséquence de ce problème structurel est la paupérisation d'un tiers de la population, la précarisation du deuxième tiers et une richesse sans limites du troisième. Negt constate ensuite que cette « *contradiction entre la paupérisation publique et les richesses débordantes de l'économie [...] n'a pas encore pénétré la conscience d'un grand nombre de personnes, mais elle crée néanmoins une sédimentation mentale, qui crée des formes de colère, de résistances et un besoin de s'exprimer. Il y a donc des potentiels de colère dans la société [...]* »¹. C'est peut-être exactement cette colère (sourde) qui s'exprime dans le mouvement Nuit Debout.

Negt continue son raisonnement en disant qu'« *il faut donc penser l'économie autrement* »². Mais selon son analyse, la crise n'est pas qu'économique, il s'agit d'une crise culturelle, d'une crise des valeurs (il se réfère pour cela à Emile Durkheim qui a utilisé les termes d'« *anomie* » et de « *vide moral* » pour décrire la situation dans laquelle les anciennes valeurs n'ont plus cours et où il n'y a pas encore de nouvelles).

Negt voit comme levier justement la création d'un espace public oppositionnel (Gegenöffentlichkeit)³:

*« Il s'agit de créer un espace public approprié, une Öffentlichkeit, ce qui représente un acte fondamental, car personne ne peut sortir du cercle fermé de la situation actuelle de ses propres forces individuelles. La constitution d'un espace public propre est l'un des éléments décisifs de la résistance et de la formulation d'alternatives. J'attribue à l'espace public le rôle clé dans la production d'une conscience de notre temps. »*⁴

Entre toutes les luttes que l'on trouve dans le mouvement Nuit Debout (les « -ismes » y pullulent : féminisme, antiracisme, communisme, anarchisme, anticapitalisme ; on trouve des écologistes militants, des militants pour le droit au logement, pour le droit des immigrés, des syndalistes, ..., la liste est interminablement longue), il y a peut-être un point de convergence :

C'est ce désir d'un monde gouverné par autre chose que la finance. Dardot et Laval dressent le même constat : « *Les « responsables politiques » [...] ont aujourd'hui*

¹Oskar NEGTE, « L'espace public oppositionnel aujourd'hui », *Multitudes*, 4 janvier 2010, n° 39, pp. 190-195.

²*Ibid.*

³*Ibid.*

⁴*Ibid.*

largement perdu leur liberté d'action face à des pouvoirs économiques qu'ils ont eux-mêmes encouragés »¹ et les mouvements de résistance et luttes politiques que nous connaissons actuellement « *ne sont pas des événements chaotiques et aléatoires, des éruptions accidentelles et passagères, des jacqueries dispersées et sans but* »² mais « *obéissent à la rationalité politique du commun, elles sont des recherches collectives de formes démocratiques nouvelles* »³. S'il n'y a pas de programme – tant mieux : il y a un « processus créatif », comme le demande Oskar Negt à la fin de sa communication que nous venons de retracer dans les grandes lignes :

*« Vous aurez remarqué que je n'ai finalement qu'assez peu évoqué l'espace public oppositionnel. Pour que les problèmes auxquels j'ai fait allusion dans cette intervention puissent prendre une forme politique, un tel espace public doit se former de manière durable et cohérente. Cela n'a pas de sens de manifester dans la rue et de coller des affiches, si la contestation n'est pas saisie comme une ébauche d'un processus créatif de l'appropriation politique, qui se prolonge à travers une délibération permanente. »*⁴

Il y a une culture du débat, du dialogue, de la discussion de laquelle émergeront (peut-être) de nouvelles perspectives.

B. Passant par l'occupation de lieux

L'expression « *espace public oppositionnel* »⁵ traduit le mot allemand « *Gegenöffentlichkeit* » (terme introduit par Negt). Il convient de souligner que le mot allemand est plus abstrait que l'expression française et ne contient aucune allusion à l'espace (Raum) et s'applique à toute activité en opposition par rapport à l'opinion dominante. On pourrait donc dire que le mouvement Nuit Debout a compris ce terme trop mot-à-mot, la traduction invite à comprendre « espace » très concrètement, et les

¹Pierre DARDOT et Christian LAVAL, *Commun: essai sur la révolution au XXIe siècle*, Paris, la Découverte, 2015, p. 14.

²*Ibid.*, p. 18-19.

³*Ibid.*, p. 19.

⁴Oskar NEGt, « L'espace public oppositionnel aujourd'hui », *Multitudes*, 4 janvier 2010, n° 39, pp. 190-195.

⁵*Ibid.*

Nuit Deboutistes ont ainsi territorialisé cette expression.

1. Implantation des luttes dans un territoire

Tout d'abord, les Nuit Debout s'implantent dans leurs territoires : il n'y a pas qu'une seule Nuit Debout nationale, ni même quelques Nuit Debout dans des grandes villes. Tous les territoires dont les habitants estiment nécessaire d'en créer une se dotent d'une Nuit Debout. Il existe ainsi toute une série de « villages debout ».

Chacune de ces Nuits Debout a ainsi ses spécificités liées au territoire dans lequel elle s'implante.

2. Réappropriation de l'espace public

Cette implantation de luttes dans un territoire passe également par des occupations de l'espace public plus visibles et plus permanentes que ne l'est par exemple une manifestation. Certains lieux deviennent des lieux-clés du mouvement.

À Grenoble, pour Nuit Debout, c'est par exemple le cas des différents endroits où ont eu lieu des assemblées générales : d'abord le 102 rue d'Alembert ou la Bobine, puis le campement Nuit Debout, avec les marches de la MC2 et le préau devant la Bifurk.

D'autres lieux, ne sont pas à proprement parler réappropriés, mais prennent pour le mouvement une valeur symbolique : l'anneau de vitesse du Parc Paul Mistral, par exemple, reste dans les mémoires pour la répression qu'y a connu le mouvement le 31 mars.

C. L'imaginaire et l'esthétique de Nuit Debout

1. Références à d'autres mouvements

Nombreuses sont les références implicites ou explicites à d'autres mouvements, passés ou contemporains, l'affiliation peut être revendiquée ou non. Elle peut être presque subliminale.

Celle à la Commune de Paris est la plus ancienne. Elle fait l'objet de vifs débats, notamment dans la mailing-list *onvautmieuxqueca-grenoble*, où une suggestion de

rebaptiser le parvis de la MC2 en Place de la Commune de Paris¹ s'est vu reprocher d'une part de n'être qu'un « *clin d'oeil réservé à une minorité ultra militante* »², d'autre part que la Commune ait été « *l'alliance des exploités et des petits patrons* »³. La deuxième référence (par ordre chronologique) est celle à Mai 68. Si le contexte n'est pas comparable, les ressemblances sont là, mais les différences fondamentales aussi. Ce qui évoque Mai 68, c'est surtout le côté libertaire, antiautoritaire, le désir de libération érotique, comme le formule le « Comité érotique » : « *Nous voulons être amour, vivre l'amour, faire l'amour. Nous voulons jouir d'être la vie : fêter, imaginer, créer, rêver, voir, faire, être ensemble, vivre ensemble.* »⁴ Ce qui fait la différence fondamentale, c'est le fait que Mai 68 ait été un mouvement plus exclusivement intellectuel, très vite très fortement marqué par des théories et des systèmes idéologiques figés. Le Comité invisible le dit bien : « *[...] il y a, dans les insurrections contemporaines, quelque chose qui [...] désarçonne particulièrement : elles ne partent plus d'idéologies politiques, mais de vérités éthiques.* »⁵

Les références sont parfois subliminales : est-ce que les participants se rendent toujours compte qu'ils doivent une certaine terminologie à Gilles Deleuze ? Mais Nuit Debout se réfère aussi très explicitement à Deleuze⁶, notamment à son ouvrage *Différence et répétition*⁷, publié justement en 1968. Toute la discussion, fondamentale pour Nuit Debout, autour de la question de l'horizontalité et de la verticalité leur vient de ce philosophe qui a vivement soutenu le mouvement de Mai 68.

Parmi les Nuit Deboutises, on trouve les militants désenchantés du CPE, du mouvement contre la réforme des Retraites, ou encore des *Indignés*, qui espèrent que Nuit Debout va faire aboutir quelque chose qui a été avorté dans leurs luttes précédentes⁸.

¹Mail du 18 Avril 2016, Objet : Parvis de la MC2 = Place de la Commune de Paris Expéditeur : Liaison Grenoble Organisation Anarchiste

² Mail du 18 Avril 2016, Objet : RE :Parvis de la MC2 = Place de la Commune de Paris Expéditeur : Q B

³ Mail du 18 Avril 2016, Objet : RE :Parvis de la MC2 = Place de la Commune de Paris Expéditeur : (A)cephal(E)

⁴*VIVRE, OU RIEN - Courrier des lecteurs*, <https://lundi.am/VIVRE-OU-RIEN>, consulté le 19 juin 2016.

⁵COMITÉ INVISIBLE, *A nos amis*, Paris, La Fabrique éd., 2014, p. 45.

⁶*Penser la Nuit Debout avec Deleuze et Guattari* -, <https://lundi.am/Penser-le-reel-avec-Deleuze-et-Guattari>, consulté le 30 avril 2016.

⁷Gilles DELEUZE, *Différence et répétition*, Paris, Presses Universitaires de France - PUF, 2011, 416 p.

⁸ Discussion lors du groupe de travail « convergence des luttes » du 4 avril

En ce qui concerne les mouvements contemporains, on trouve, bien sûr, des références aux Printemps arabes, à Occupy, à Podemos, qui comme Nuit Debout, sont urbains et occupent des places (au sens propre), ainsi qu'aux ZADs. Podemos n'est pas pour autant un modèle, étant donné que c'est devenu un parti¹.

Parmi les précurseurs – mais qui reste une référence vague – il y a aussi le Comité Invisible, avec *L'insurrection qui vient*² et *A nos amis*³.

Le Comité fait l'analyse par anticipation du mouvement Nuit Debout, en même temps qu'il formule son manifeste. Il part du constat d'un « dégoût » généralisé, dont il dit que c'est une force politique : « *Le dégoût sans remède, la pure négativité, le refus absolu sont les seules forces politiques discernables du moment* »⁴, et propose comme nouveau mode d'action d'« *occuper des places en plein cœur des villes* »⁵.

Le Comité Invisible comprend tous les mouvements de révolte actuels comme un seul et même mouvement : « *Nous ne sommes pas contemporains de révoltes éparses, mais d'une unique vague mondiale de soulèvements qui communiquent entre eux imperceptiblement* »⁶. Il voit donc et décrit le fonctionnement en réseau du/ des mouvement(s) et analyse de façon assez pertinente les causes du malaise. Il décrit celles-ci, de façon plus émotionnelle qu'Oskar Negt, mais exactement comme s'il avait pris conscience de cette contradiction que Negt relève entre la paupérisation et précarisation de deux tiers de la population d'un côté et la richesse de l'économie de l'autre. Le Comité Invisible parle du « *struggle for life désespéré de chaque individu en régime néolibéral* »⁷, qui fait de nous tous des « *Walking Dead* », des « *Zombies* »⁸, pour conclure : « *L'épuisement des ressources naturelles est probablement bien moins avancé que l'épuisement des ressources subjectives.* »⁹

¹ Ibid.

² COMITÉ INVISIBLE (dir.), *L'insurrection qui vient*, Paris, Fabrique éditions, 2007, 125 p.

³ COMITÉ INVISIBLE, *A nos amis*, Paris, La Fabrique éd., 2014.

⁴ Ibid., p. 27.

⁵ Ibid., p. 12.

⁶ Ibid., p. 14.

⁷ Ibid., p. 27.

⁸ Ibid., p. 26 -27.

⁹ Ibid., p. 32.

Il analyse ce phénomène, exactement comme le fait Oskar Negt, comme le symptôme d'une crise culturelle, et non simplement économique : « *Ce qui est en jeu dans les insurrections contemporaines, c'est la question de savoir ce qu'est la forme désirable de la vie.* »¹ Cette recherche est, selon lui, une « *affirmation politique* »².

Le Comité Invisible met en cause toute la civilisation occidentale (la « *nullité éthique de l'Occident* »³) et voit, une fois encore comme le fait Negt, le levier pour y remédier dans la création d'un espace public oppositionnel, mais en prenant le mot « *espace* » au sens concret : l'occupation de places publiques⁴, une territorialisation en forme de réseau⁵.

La grande discussion sur la possibilité de rester horizontal ne fait que commencer. Lordon a proclamé dès les débuts qu'une verticalisation serait inévitable.

Mais indépendamment de ce que le mouvement va ou peut devenir, son élan utopiste est indéniable. Citons le mot d'ordre qui le résume le mieux, bien qu'il soit antérieur à Nuit Debout⁶ : « *Utopiste debout, rêve générale* » :

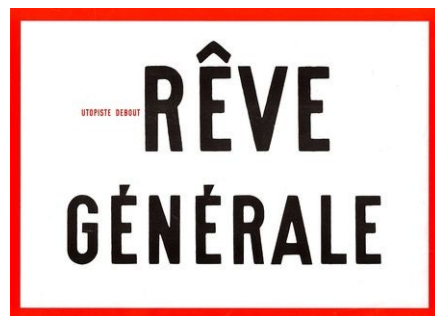


Illustration 16: Autocollant "Utopiste debout rêve générale"

Source :

<http://www.gerardparisclavel.fr/images/18-reve-generale/01.jpg>

¹ COMITÉ INVISIBLE, *A nos amis*, Paris, La Fabrique éd., 2014, p. 49.

² *Ibid.*, p. 52.

³ *Ibid.*, p. 49.

⁴ *Ibid.*, p. 12.

⁵ *Ibid.*, p. 14.

⁶ Il date du mouvement contre le CPE, en 2006

2. Construction d'un nouvel imaginaire commun

a) Une multiplicité et rencontre de différents imaginaires

Idéologiquement, on constate néanmoins une grande diversité. L'antiétatisme rencontre le républicanisme/ « citoyennisme », le communisme l'anarchisme, etc.

Cela ressort très clairement dans les échanges sur la mailing-list *onvautmieuxquecagrenoble*, où certaines personnes sont considérées comme agressives et ont des opinions plus « radicales » que la majorité. Un échange de mails entre le 3 et le 10 mai¹, à propos de l'ouverture de la Nuit Debout grenobloise, faisant suite à un débat sur le même sujet au Jardin de Ville, suite à la manifestation du 1^{er} mai, en est la preuve : un débat s'y met en place sur la possibilité où non pour tout le monde (notamment des élus) de s'exprimer en AG, et les esprits s'échauffent.

L'existence de ces débats montre bien que le conflit n'est pas évité, et que des opinions parfois très divergentes trouvent place au sein de Nuit Debout.

b) Construction d'un nouvel imaginaire commun ?

Le 31 mars au soir, Nuit Debout a instauré un nouveau « Calendrier », en décrétant que le mois de mars ne finirait pas avant que la révolution n'ait eu lieu.

« *Le 31 mars 2016 au soir, la Nuit Debout a péché les calendriers. Depuis, le mois de mars s'étire. Personne pour prédire jusqu'à quand il durera* »², selon la formulation des initiateurs de *1000 jours en mars*.

« *La révolution est en mars* », comme on pouvait entendre lors des AG à Grenoble.

Le 31 mars également, l'initiative *1000 jours en mars*³, est lancée par un collectif d'écrivains d'anticipation⁴. Il s'agit d'un projet d'écriture qui veut faire imaginer collectivement un futur proche, des trois années à venir.

Le projet *1000 jours en mars*⁵ propose à tous ceux qui le souhaitent de choisir un jour sur les trois ans qui viennent, entre le premier et le 1000 mars 2016, et d'écrire « *ce qui s'y passe, comment on y vit, ce qui a changé ou est resté le même* »⁶.

¹ Échange initié par le mail de Davidek : « Ouverture du la Nuit Debout grenobloise »

² *1000 jours en mars*, <https://strasbourg.nuitdebout.fr/1000joursenmars/>, consulté le 8 août 2016.

³ *Ibid.*

⁴ *Zanzibar.zone*, <http://zanzibar.zone/>, consulté le 1 août 2016.

⁵ « 1000 jours en mars », *op. cit.*

⁶ Frédéric ROUSSEL, « «1 000 jours en mars», le futur à écrire de Nuit debout », *Libération*, 04/2016.

Parmi les auteurs qui participent on trouve des figures marquantes de la science-fiction française contemporaine comme Léo Henry et Catherine Dufour, Norbert Merjagnan — et Alain Damasio, l'auteur de *La Zone du Dehors*¹. Mais le projet, bien sûr, se comprend comme horizontal, tout le monde est invité à participer. Les textes se veulent « *de la science-fiction en prise directe avec le réel, un endroit où formuler des espoirs, des attentes, des craintes* »².

Merjagnan précise le programme : « *Quelque chose qui soit ni lénifiant ni morbide. [...] Parler de voléances à la place de doléances, qui parle de vouloir et de désir plutôt que de plaintes .* »³

De nouveaux imaginaires sont censés prendre ainsi forme. Il y a donc bel et bien un nouveau territoire, celui de l'écriture : « *Ce nouveau territoire d'écriture à mille mains se présente comme une forme de minéralisation de ce qui se passe à Nuit Debout, un objet durable.* »⁴

Les textes qu'on y trouve sont de plus ou moins bonne qualité, plus ou moins consistants. On y trouve des visions apocalyptiques de cet avenir (dystopies ; guerre, terreur, violences, catastrophes environnementales) et des visions utopiques (p.ex. : ceux qui nous gouvernent écrasées par leur propre ombre, les humbles intouchés par ce phénomène ; jongleurs, fêtes foraines, musiques sont un motif récurrent). Mais indépendamment de l'intérêt (souvent très limité) des textes, indépendamment aussi de la question de savoir, si l'objet sera durable (et si la durabilité est souhaitable), ce qui est intéressant dans le projet, c'est qu'il soit culturel, c'est un projet culturel contre la crise culturelle dénoncée par Negt.

3.L'esthétique de Nuit Debout :

a) Une esthétique de la disparition

Le propre de cette nouvelle forme d'utopie semble être qu'elle obéit à une esthétique de la disparition, comme le formule la quatrième de couverture du texte de Hakim Bey,

¹Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, 648 p.

²*1000 jours en mars*, <https://strasbourg.nuitdebout.fr/1000joursenmars/>, consulté le 8 août 2016.

³Frédéric ROUSSEL, « «1 000 jours en mars», le futur à écrire de Nuit debout », *Libération*, 04/2016.

⁴*Ibid.*

*TAZ - Zone Autonome Temporaire*¹: la « *(Temporary Autonomous Zone), ou Zone Autonome Temporaire, ne se définit pas. Des "Utopies pirates" du XVIIIe au réseau planétaire du XXIe siècle, elle se manifeste à qui sait la voir, "apparaissant-disparaissant" pour mieux échapper aux Arpenteurs de l'État. Elle occupe provisoirement un territoire, dans l'espace, le temps ou l'imaginaire, et se dissout dès lors qu'il est répertorié. La TAZ fuit les TAZs affichées, les espaces "conçédés" à la liberté: elle prend d'assaut, et retourne à l'invisible. Elle est une "insurrection" hors le Temps et l'Histoire, une tactique de la disparition* »².

Cela rejoint parfaitement ce que Damasio nous livre sur son projet appelé *Les Furtifs*. Il le veut comme une « *ode à [...] la furtivité, la nouvelle résistance à notre société de traces* »³.

Hakim Bey se réfère à l'anarchiste poète et dandy italien Gabriele d'Annunzio, qui avait rédigé une nouvelle *Constitution* instaurant la musique, l'art le moins palpable, le plus fugitif « *comme principe d'organisation* »⁴ de l'État, et qui faisait de la fête un état perpétuel, avec concert et feu d'artifice tous les soirs, lecture de ses poèmes et manifestes tous les jours, comme seule « *activité du gouvernement* »⁵.

L' auteur conclut : « *C'était, d'une certaine manière, la dernière des utopies pirates (ou le seul exemple moderne) - et peut-être même la toute première TAZ moderne.* »⁶

b) Une esthétique de la récupération

Nuit debout crée une ville dans la ville, une contre-ville – image inversée de celle environnante, une « ville métaphorique », comme le dit Luc Gwiazdzinski :

*« L'esthétique du recyclage et des palettes s'oppose à celle du béton et des paillettes. Les occupants détournent et rusent. Une ville métaphorique émerge face à la ville dominante. »*⁷

¹Hakim BEY, *TAZ. Zone Autonome Temporaire*, L'éclat., 2007.

²*Ibid.*, 4e de couverture.

³*Interview 2015 Alain Damasio pour Fusion | notag : ActusSF*, <http://www.actusf.com/spip/Interview-2015-Alain-Damasio-pour.html>, consulté le 30 juillet 2016.

⁴Hakim BEY, *TAZ. Zone Autonome Temporaire*, *op. cit.*, p. 55.

⁵*Ibid.*, p. 58. « La fête ne s'arrêtait jamais. Chaque matin d'Annunzio lisait des poèmes et des manifestes depuis son balcon; chaque soir avait lieu un concert, puis des feux d'artifice. C'était toute l'activité du gouvernement »

⁶*Ibid.*, p. 59.

⁷Luc GWIAZDZINSKI, « La ville à l'épreuve des places », *Libération*, 25/04/2016.

Son esthétique de la récupération a, comme toute esthétique, une racine profonde : on construit une nouvelle vie à partir des déchets de l'ancienne, on fait scintiller les tessons, on met en valeur ce que cette société met à la poubelle. Cette récupération se retrouve à tous les niveaux, pour la nourriture, pour le matériel de toute sorte, comme dans le fait que les « invisibles »¹ de la société y aient droit de parole, puissent y exister au même titre que tous les autres. On peut ici également dresser un parallèle entre cette esthétique de la récupération, et la radzone de *La Zone du Dehors*², où les déchets de Cerclon reprennent vie dans les mains de ceux-là même que Cerclon rejette.

Les « occupations potagères », logées dans les interstices urbains sont également à mentionner dans ce contexte. Ils sont certes inspirés par le désir d'autonomie, mais ils ont aussi un message esthétique, outre celui d'opposition. Rappelons qu'à Grenoble, l'une d'entre elles s'appelle « jardins d'utopie »³. Cependant, l'« occupation potagère » la plus liée à Nuit Debout ne s'appelle pas « Jardin d'Utopie », mais « Jardin de boue ».



Illustration 17: Le Jardin de Boue à la MC2 - Avril 2016

Photo : Nuit Debout Grenoble

¹Luc GWIAZDZINSKI, « La ville à l'épreuve des places », *Libération*, 25/04/2016.

²Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, 648 p.

³ANONYME, *Les Jardins d'Utopie*, <https://jardins-utopie.net/>, consulté le 10 août 2016.

4.Un fonctionnement en réseau

La volonté l'horizontalité de Nuit debout se retrouve non seulement dans les expérimentations sociales qui s'y déroulent, mais également dans leur agencement spatial. Que ce soit au niveau national ou international, les Nuit Debout fonctionnent en réseau, aucune n'est supérieure aux autres. La Nuit Debout parisienne reçoit certes plus d'attention médiatique, mais ceci est simplement dû au fait qu'elle se trouve dans la capitale, et, dans une moindre mesure, au nombre de participants, plus élevé qu'ailleurs. Concernant le traitement médiatique, on observe néanmoins que Nuit Debout Grenoble a également été le sujet d'articles dans la presse nationale : *Le Un*¹ et *Society*² ont ainsi publié chacun un article ayant pour sujet la déclinaison grenobloise de Nuit Debout.

Il n'y a donc pas de hiérarchie entre les différentes villes, qui, grâce notamment à internet, fonctionnent en réseau. Néanmoins, le mouvement est plutôt urbain, et même un mouvement des centres urbains. Les villages et banlieues³ ne sont arrivés dans le mouvement que bien plus tard.

On peut donc dire que Nuit Debout est une forme de résistance territorialisée et réticulaire.

D.Application de la typologie à Nuit Debout Grenoble :

La typologie définie au chapitre précédent comporte quatre types. Je ne les redéfinirai pas ici.⁴

1.Neutre

Dans les mouvements Nuit Debout, que ce soit à Grenoble où ailleurs, je n'ai pas pu trouver de lieux correspondant à cette catégorie de la typologie. En effet, dans ma typologie appliquée à *La Zone du Dehors*⁵, celle-ci correspondait au Dehors, à un lieu hors de l'écoumène. Là, il est effectivement possible de trouver un lieu neutre en terme de rapports de pouvoir. Dans l'écoumène, comme c'est le cas pour Nuit Debout, ce n'est pas possible. Si des humains habitent et occupent un lieu, celui-ci ne peut être neutre en

¹Elsa DELAUNAY, « Bloquer pour débloquent », *Le Un*, 04/2016.

²PB, « Nuit debout Grenoble », *Society*, 04/ - 12/05/2016/2016.

³*Peu à peu, le mouvement Banlieues debout se lève avec Nuit debout*, <https://reporterre.net/Peu-a-peu-le-mouvement-Banlieues-debout-se-leve-avec-Nuit-debout>, consulté le 18 août 2016.

⁴Pour les définitions des quatre types, voir II.C.2) [Quelle typologie de ces lieux ?](#)

⁵Alain DAMASIO, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, 648 p.

termes de relations de pouvoir.

2. Visant la reproduction/ le maintien de la dystopie

Nuit Debout Grenoble correspond dans une certaine mesure à ce type. En effet, on peut supposer que l'autorisation d'occupation de l'espace public accordée par la mairie est une manière de confiner la révolte à un endroit précis, et de se donner un droit de regard sur ce qui se passe dans le mouvement. C'est d'ailleurs ce que craignait dès le départ une portion plus radicale des Nuit Deboutistes.

En termes de rapports de pouvoir, la mairie, en autorisant le campement, garde le pouvoir sur le lieu, c'est elle qui a le dernier mot sur ce qui s'y passe.

Eric Piolle, maire de Grenoble a un regard bienveillant, imprégné d'une réelle sympathie, sur les Nuit-Deboutistes: « *C'est un mouvement émergent, atypique, qui dit une envie. J'ai vu de l'intelligence collective, du débat, de l'action* ¹ ».

Sans vouloir insinuer qu'il s'agit d'une attitude stratégique, on ne pourrait pas imaginer une meilleure stratégie pour « récupérer » le mouvement que de le regarder d'un œil bienveillant.

D'ailleurs il dit aussi : « *...ils sont dans une logique de travail. En 48 heures, ils ont levé 4000 euros, ont fixé des règles du jeu collectif. Samedi soir dernier, c'était quasiment un festival culturel* » ², leur attestant par là des qualités dans la méritocratie dominante.

Ceci n'enlève qualitativement rien aux expérimentations qui ont pu se jouer sur le campement, et a grandement facilité la logistique déjà lourde du fonctionnement du camp, mais le délitement du mouvement suite à l'abandon du camp est un indice supplémentaire nous indiquant que c'était la mairie qui, en quelque sorte, avait droit de vie ou de mort sur le mouvement. Il n'est cependant pas suffisant pour affirmer que la mairie a achevé le mouvement : d'une part, avec l'été, le nombre de participants diminuait déjà de semaine en semaine et rendait de plus difficile la gestion du camp, d'autre part, le mouvement a continué malgré tout, investissant d'autres lieux.

3. Lieu refuge

Parce qu'elle a accueilli des populations marginalisées (Sans domicile fixe, Roms...), Nuit Debout Grenoble peut être considérée comme un refuge pour celles-ci.

De plus, son esthétique du recyclage, son placement dès que possible en dehors du

¹PB, « Nuit debout Grenoble », *Society*, 04/ - 12/05/2016/2016.

²*Ibid.*

système capitalise (notamment par le glanage, qui alimente la cantine), en fait également un refuge, une échappatoire, pour les personnes fatiguées de ce système. On peut en effet tirer un parallèle entre Nuit Debout Grenoble et la radzone de *La Zone du Dehors* : leur attrait pour la récupération et le recyclage et le fait qu'elles soient toutes deux lieu de vie de personnes marginalisées les rend très similaires, bien qu'en tant que lieu, la décharge qu'est la radzone n'ait rien à voir avec l'esplanade de la MC2.

4. Grain de sable dans le système

Nuit Debout Grenoble peut également faire partie de ce type : elle interpelle, gêne, propose des alternatives, mais elle en est moins représentative que la Nuit Debout parisienne. En effet, l'occupation de la place de la République est extrêmement controversée. Nuit Debout Paris s'est approprié un espace lourd de symboles : la place de la République est devenue, après les attentats de janvier et novembre 2015, un lieu de recueillement, ce qui a été utilisé comme argument contre l'installation de Nuit Debout. De plus, Nuit Debout Paris n'était pas autorisé par la mairie, et s'est installée en confrontation avec celle-ci : la maire de Paris, Anne Hidalgo, reproche ainsi à Nuit Debout de privatiser l'espace public¹.

Cette confrontation montre bien que Nuit Debout Paris est un grain de sable dans le système de la Ville de Paris. Par cette occupation, la place de la République devient un lieu ingérable.

5. Une possibilité d'appartenances multiples

Il est également possible d'appartenir à la fois à plusieurs de ces types, en même temps ou à des moments différents, pour un même individu ou pour des personnes différentes. Ainsi, Nuit Debout Grenoble est, à la fois, par certains de ses aspects, un lieu contribuant au maintien de la dystopie, et surtout refuge pour des populations marginalisées, et un lieu d'expérimentation de nouveaux fonctionnements.

¹Anne Hidalgo reproche à Nuit Debout de «privatiser» l'espace public (et elle en connaît un rayon sur le sujet), <http://www.slate.fr/story/116409/nuit-debout-privatisation-espace-public-mairie-paris>, consulté le 15 juillet 2014.

Conclusion

Mon fil directeur, pour ce mémoire, était d'explicitier le couplage utopie/dystopie, de montrer l'intérêt de celui-ci dans l'étude des relations de pouvoir dans l'espace ainsi que le fait qu'un détour par l'imaginaire, et notamment la science-fiction permet d'élargir son champ de vision, et de mieux percevoir ce que le futur pourrait être.

L'utopie et la dystopie sont en effet deux notions dont la distinction varie d'une personne à l'autre et repose sur un équilibre précaire entre les valeurs de liberté et d'égalité.

Un détour par la science-fiction, par la version « simplifiée » du monde qu'elle propose, facilite la réalisation d'une typologie, que j'ai ensuite appliquée à un cas d'étude dans le monde réel : Nuit Debout.

Cette typologie est applicable à des cas concrets, mais un type n'apparaît pas dans le monde réel : celui du lieu neutre. En effet, le lieu neutre chez Damasio, c'est le Dehors, cette zone qui n'a pas de contour dans le roman, de laquelle on ne sait rien. Dans les mouvements de résistance réels, je n'ai pas trouvé de lieux neutres : il n'y en a pas en termes de relations de pouvoir. Dès qu'un lieu est habité, des pouvoirs s'y exercent, à fortiori lorsqu'il s'agit d'un lieu de résistances, la résistance se définissant justement comme un contre-pouvoir s'opposant à un pouvoir en place.

Ce travail montre donc que les notions d'utopie et de dystopie, ainsi qu'un détour par la science-fiction, permettent de nouveaux éclairages sur les espaces de résistance, sous leurs aspects tant spatiaux que politiques ou sociaux.

Mon travail a également fait apparaître que des utopies classiques, en vase clos, ne fonctionnent pas, car elles ont une tendance inhérente à se figer et à basculer dans le totalitarisme et de se muer ainsi en dystopies (c'est ce que montre le roman de Damasio). Le monde idéal devient une prison. Cerclon est ainsi l'exemple même de la dystopie, c'est-à-dire de l'utopie qui tourne mal, et dont les aspects coercitifs sont extrêmement oppressants pour qui n'est pas parfaitement conforme au citoyen idéal qu'ont imaginé ses créateurs.

Malgré ces risques de déviations, l'esprit utopique reste nécessaire, car c'est lui qui fait émerger des alternatives et permet de penser le futur.

Ce sont justement des utopies non-totalitaires qu'essayent de mettre en place les Nuit

Deboutistes : leur fonctionnement en réseau (facilité par internet), le maintien de groupe affinitaires (ou du moins le rassemblement autour d'une idée ou d'un idéal commun), la non-éviction des conflits, et surtout la non-recherche de l'universalité sont les conditions d'existence d'une telle utopie. Nuit Debout est expérimentation plus qu'elle n'est programme, et peut donc être considérée comme une utopie non-planificatrice.

Un fonctionnement plus horizontal est souvent l'un des buts de ces utopies concrètes, qui fonctionnent en réseau, mais on voit en fait rapidement que la verticalité semble inévitable : les mouvements Nuit Debout sont ainsi souvent limité aux centres urbains, les banlieues et quartier populaires ne sont pas vraiment intégrés. Il n'y a donc pas, comme ma typologie le montre en négatif, de zones neutres en terme de pouvoir, du moins pas dans la réalité. Dans *La Zone du Dehors* ce lieu dans lequel aucun pouvoir ne s'exerce est le Dehors, lieu inhabité, vide, une zone inconnue qui reste impalpable, ne prend pas forme dans le roman. La zone du Dehors dans son obscurité, c'est l'opacité de l'avenir. Les mouvements de résistance récents, qui n'ont pas de programme et ne veulent pas en avoir, ont le regard rivé sur cette même zone du Dehors, qui n'est autre que ce qu'est pour Ernst Bloch l'esprit utopique, cette « pré-image » que nous avons d'un avenir encore indéfini, de quelque chose qui n'existe pas encore et qui est pourtant déjà là. C'est, comme dit également Bloch, l'avenir en « incubation »¹².

Le seul moyen d'échapper à un pouvoir considéré comme dystopique est ainsi peut-être de s'en soustraire en permanence, disparaître, de se rendre invisible, de rester toujours en mouvement. Les thématiques de la disparition chez Bey³ et de la furtivité⁴ chez Damasio sont en ce sens intéressantes. En effet, cette façon de toujours se réinventer soi-même est peut-être la meilleure façon pour une utopie de ne pas devenir dystopie.

La solution à la totalitarisation quasi-inévitable des utopies n'est elle-pas dans la

¹Marion CHOTTIN, *L'aveugle et le philosophe, ou, Comment la cécité donne à penser*, Publications de la Sorbonne, 2009, p. 161.

²« Dans la philosophie d'Ernst Bloch, nous rencontrons le concept de « pré-image » (Vorbild), qui nous renvoie à la première perception, encore indéfinie, d'une réalité encore inexistante. Les trois étapes de création que Bloch nomme « incubation », « inspiration » et « explication », sont valables aussi pour l'idée de « pré-image » telle qu'elle est conçue dans notre tête avant que nous puissions l'appliquer sur l'objet de notre observation. L'incubation est en quelque sorte un point aveugle de la connaissance »
« Si le monde est infiniment ouvert, il en est de même pour notre possibilité de connaissance »

³Hakim BEY, *TAZ. Zone Autonome Temporaire*, L'éclat., 2007.

⁴HELENE, « Alain Damasio : « La SF est une façon d'interroger notre rapport à la technologie » – partie 2 ».

déterritorialisation, plutôt que dans une volonté de se réappropriier à tout prix des territoires ? N'est elle pas dans l'absence d'ancrage territorial ? Dans l'aterritorialité ?

Bibliographie

- ANONYME, *Les Jardins d'Utopie*, <https://jardins-utopie.net/>, consulté le 10 août 2016.
- ARGOUNÈS Fabrice, BING Jean-Baptiste, CLERC Pascal, DEL BIAGGIO Christina, FERETTI Federico, MONNET Jérôme et SIERRA Alexis, « FIG 2015, Forum des géographies critiques ».
- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, PUF., Paris, 1958.
- BACHELARD Gaston, « La dialectique du dehors et du dedans », in *La poétique de l'espace*, PUF., Paris, 1958.
- BENTHAM Jeremy, *Panoptique*, Mille et une nuits., Paris, Fayard, 2002, 72 p.
- BEY Hakim, *TAZ. Zone Autonome Temporaire*, L'éclat., 2007.
- BRET Bernard, DIDIER Sophie et DUFAUX Frédéric, « Les utopies, un horizon pour la justice spatiale? », *Justice Spatiale / Spatial Justice*, 2013 2012, vol. 5.
- BUBER Martin, CORSET Paul, GIRARD François, MARCOLINI Patrick et LEVINAS Emmanuel, *Utopie et socialisme*, Paris, L'Echappée, 2016.
- CALMUS Thibault, « Deleuze: Micropolitique et Planification ».
- CAMPANELLA Tommaso, *La Cité Du Soleil Ou Idée D'une République Philosophique*.
- CHOTTIN Marion, *L'aveugle et le philosophe, ou, Comment la cécité donne à penser*, Publications de la Sorbonne, 2009, 170 p.
- COMITÉ INVISIBLE, *A nos amis*, Paris, La Fabrique éd., 2014.
- COMITÉ INVISIBLE (dir.), *L'insurrection qui vient*, Paris, Fabrique éditions, 2007, 125 p.
- DAMASIO Alain, « Cycle de conférences « Science-fiction utopie et dystopie » ».
- DAMASIO Alain, *La Zone du Dehors*, Gallimard., Paris, coll. « Folio SF », 2007, 648 p.
- DARDOT Pierre et LAVAL Christian, *Commun: essai sur la révolution au XXIe siècle*, Paris, la Découverte, 2015.
- DEBARBIEUX Bernard, FALL Julier, STAZAK Jean-François, COMPAGNON Antoine, GAUCHON Christophe et GLOMONT David, « « A quoi servent les pays de fiction? » Présentation au FIG 2015 ».
- DELAUNAY Elsa, « Bloquer pour débloquer », *Le Un*, 04/2016.

- DELEUZE Gilles, *Différence et répétition*, Paris, Presses Universitaires de France - PUF, 2011, 416 p.
- DESBOIS Henri, « Présence du futur », *Géographie et cultures*, 1 mars 2007, n° 61, pp. 123-140.
- EL KHOMRI Myriam, *Projet de loi visant à instituer de nouvelles libertés et de nouvelles protections pour les entreprises et les actifs*.
- FISCHER Gustave Nicolas, *Psychologie sociale de l'environnement*, 2e éd., mise à jour., Paris, Dunod, coll. « Psycho sup. Psychologie sociale », 2011, 246 p.
- FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir: naissance de la prison*, Paris, Gallimard, coll. « Collection TEL », 2008, 360 p.
- FOURIER Charles, *Le nouveau monde industriel et sociétaire, [ou, Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées]*, 1829.
- GORDIN Michael D., TILLEY Helen et PRAKASH Gyan, « Utopia and Dystopia beyond space and time », in *Utopia / Dystopia: conditions of hisotical possibility*.
- GWIAZDZINSKI Luc, « La ville à l'épreuve des places », *Libération*, 25/04/2016.
- HELENE, « Alain Damasio : « La SF est une façon d'interroger notre rapport à la technologie » – partie 2 ».
- HURIOT Jean-Marie et BOURDEAU-LEPAGE Lise, « Utopie, égalité et liberté : l'impossible idéal | jssj.org », *Justice Spatiale / Spatial Justice*, 2012, vol. 5.
- LUSSAULT Michel, « « Images et utopies de l'urbanisme » Présentation au FIG 2015 ».
- MIOZZI CJ, *Star Wars Canon: Just How Realistic Are the Single-Biome Planets?*, <http://www.escapistmagazine.com/articles/view/scienceandtech/columns/forscience/11200->, consulté le 30 juillet 2016.
- MONNET Jérôme, « « Utopisme et Colonialisme: à la conquête de l'est parisien » Présentation au FIG 2015 ».
- MORE Thomas, *L'Utopie*, traduit par Victor STOUVENEL, 2001^e éd., Paris, E.J.L., 1516.
- MUSSET Alain et OLAGNIER Pierre-Jacques, « « Science-fiction et villes du futur: de l'utopie au cauchemar » Présentation au FIG 2015 ».
- NEGHT Oskar, « L'espace public oppositionnel aujourd'hui », *Multitudes*, 4 janvier 2010, n° 39, pp. 190-195.

- PAQUOT Thierry, « « Voyages imaginaires et utopies, XVIIe-XVIIIe s. » présentation au FIG 2015 ».
- PAQUOT Thierry, *Utopie et utopistes*, La Découverte., Paris, coll. « Repères », 2007, 108 p.
- PAQUOT Thierry, « Utopie », in Jacques LEVY et Michel LUSSAULT (dirs.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, 2003.
- PB, « Nuit debout Grenoble », *Society*, 04/ - 12/05/2016/2016.
- ROUSSEL Frédéric, « «1 000 jours en mars», le futur à écrire de Nuit debout », *Libération*, 04/2016.
- RUFIN François, *Merci Patron!*, Jour2fête, 2016.
- RUMPALA Yannick, « Ce que la science-fiction pourrait apporter à la pensée politique », *Raisons politiques*, avril 2010, n° 40, pp. 97-113.
- SAAGE Richard, « Utopia zwischen Theokratie und Totalitarismus? Bemerkungen zu Campanellas »Sonnenstaat« », *Utopie Kreativ*, März 1998, n° 89, pp. 15-26.
- SWIFT Jonathan, PONS Maurice et PONS Jacques, *Voyages de Gulliver*, Paris, Gallimard, 1976.
- VERSINS Pierre, « Dystopie », in *Encyclopédie de l'utopie, de la science fiction et des voyages extraordinaires*, Lausanne, 1972.
- VERSINS Pierre, *Encyclopédie de l'utopie, de la science fiction et des voyages extraordinaires*, L'Âge d'homme., Lausanne, 1972.
- VINDT Gérard, « De Thomas More à Nuit Debout », *Alternatives Economiques*, Juillet-Aout 2016, n° 359, Juillet-Aout/2016.
- VOLTAIRE, *Candide: Ou L'optimisme*, La Sirène, 1757, 262 p.
- VOLTAIRE, *Candide ou L'Optimisme - Le Livre*, <https://candide.bnf.fr/livre#179>, consulté le 31 juillet 2016.
- *Discours de Frédéric Lordon à la Nuit Debout*, 31/03/2016, 2016.
- *#NuitDebout : nous ne revendiquons rien*, <http://blog.monediplo.net/2016-03-29-Nous-ne-revendiquons-rien>, consulté le 29 mai 2016.
- *La bibliothèque idéale*, Albin Michel., Paris, 1988, 661 p.
- *Programme du Festival International de Géographie de St Dié des Vosges 2015*, <http://www.fig.saint-die-des-vosges.fr/images/programme.pdf>, consulté le 29 mai 2016.

- *Nuit debout*, <http://www.nuitdebout.fr/>.
- *Pour reprendre notre avenir en main, nous devons changer le présent ! Nos proposition [sic] pour « Changer le système, pas le climat » - Attac France*, <https://france.attac.org/se-mobiliser/archives-campagnes/2013-forum-social-mondial-de-tunis/articles/pour-reprendre-notre-avenir-en-main-nous-devons-changer-le-present-nos-proposition-pour-cha>, consulté le 6 juin 2016.
- *Global Debout – They have millions, We are billions!*, <https://nuitdebout.fr/globaldebout/fr/>, consulté le 29 mai 2016.
- *10 livres de SF incontournables ! | notag : ActuSF*, <http://www.actusf.com/spip/10-livres-de-SF-incontournables.html>, consulté le 14 juillet 2016.
- *Zanzibar.zone*, <http://zanzibar.zone/>, consulté le 1 août 2016.
- *Minifeste*, <http://kloetzer.noosphere.org/demains/>, consulté le 25 juillet 2016.
- *Le monde ou rien - comité d'action - 16 mars 2016*, <https://lundi.am/le-monde-ou-rien-comite-d-action-16-mars-2016#article>, consulté le 19 juillet 2016.
- *VIVRE, OU RIEN - Courrier des lecteurs*, <https://lundi.am/VIVRE-OU-RIEN>, consulté le 19 juin 2016.
- *Penser la Nuit Debout avec Deleuze et Guattari -*, <https://lundi.am/Penser-le-reel-avec-Deleuze-et-Guattari>, consulté le 30 avril 2016.
- *1000 jours en mars*, <https://strasbourg.nuitdebout.fr/1000joursenmars/>, consulté le 8 août 2016.
- *Interview 2015 Alain Damasio pour Fusion | notag : ActuSF*, <http://www.actusf.com/spip/Interview-2015-Alain-Damasio-pour.html>, consulté le 30 juillet 2016.
- *Peu à peu, le mouvement Banlieues debout se lève avec Nuit debout*, <https://reporterre.net/Peu-a-peu-le-mouvement-Banlieues-debout-se-leve-avec-Nuit-debout>, consulté le 18 août 2016.
- *Anne Hidalgo reproche à Nuit Debout de «privatiser» l'espace public (et elle en connaît un rayon sur le sujet)*, <http://www.slate.fr/story/116409/nuit-debout-privatisation-espace-public-mairie-paris>, consulté le 15 juillet 2014.

Annexe

Croquis de Cerclon

